

**Remarques sur l'ouvrage
“La Bible Darby et son histoire”,
et sur la doctrine de son auteur**

2° édition avril 2022

« Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre. »
(2 Tim. 3:16-17)

Table des matières

I. Remarques préalables.....	1
A. La Parole de Dieu et la foi.....	1
1) <i>L'importance de la foi en Jésus Christ</i>	1
2) <i>L'importance de la direction de l'Esprit Saint</i>	2
3) <i>Christ est la clé qui explique tout</i>	4
4) <i>La foi dans l'inspiration écrite de la Parole de Dieu</i>	5
5) <i>La place centrale de la Parole de Dieu</i>	7
B. L'humilité et l'édification.....	8
1) <i>L'humilité du serviteur de Dieu</i>	8
2) <i>La place de la pratique, de l'amour et de l'édification</i>	9
II. L'érudition et la critique textuelle.....	11
A. L'instruction littéraire, philosophique, théologique ou ecclésiastique.....	11
1) <i>La traduction exige une vraie maîtrise des langues</i>	11
Les dérives grammaticales.....	12
2) <i>L'instruction littéraire et scientifique</i>	13
3) <i>L'instruction théologique</i>	14
4) <i>L'instruction philosophique</i>	16
5) <i>L'instruction « ecclésiastique »</i>	17
6) <i>La tradition et les Pères (ainsi nommés)</i>	18
B. La critique textuelle.....	19
1) <i>La critique légitime au service de la foi</i>	19
2) <i>La critique textuelle, un travail très sérieux</i>	20
3) <i>Les éditeurs font des erreurs</i>	21
4) <i>La néo-critique, ou haute-critique rationaliste</i>	22
III. Remarques plus précises sur l'ouvrage.....	24
A. Remarques d'ensemble.....	24
B. L'influence de points de vue doctrinaux « personnels ».....	25
1) <i>La parole est la vérité</i>	25
2) <i>Des points de vue doctrinaux « personnels » ?</i>	26
3) <i>La neutralité ou l'ambiguïté impossibles</i>	26
4) <i>L'influence de la doctrine de J. N. Darby sur sa traduction</i>	28
Premier cas.....	28
Deuxième cas.....	30
5) <i>Un exemple plus significatif</i>	31
C. Le mouvement des « Frères ».....	36
D. Résumé.....	39
IV. Une « révision » de la version « Darby » ?.....	40
A. Une « révision » sur le modèle de la version « La Bonne Semence » ?.....	40
B. L'analyse du grec de l'Apocalypse dans la version « Darby ».....	42
1) <i>Le choix de l'Apocalypse comme exemple</i>	42
2) <i>L'influence de conceptions traditionnelles</i>	44
3) <i>L'importance des décisions spirituelles dans les choix critiques</i>	45

C. Les bases d'une révision de la version « Darby ».....	46
1) <i>Quelles compétences ?</i>	46
2) <i>Une exagération du but à obtenir ?</i>	47
3) <i>Une nouvelle version basée sur la version « Darby » ?</i>	47
4) <i>Le nom de la version ?</i>	48
5) <i>Confusion des versions</i>	49
D. Résumé et conclusions.....	50
V. Remarques sur l'enseignement de G. Despins.....	52
A. Une théologie personnelle ?.....	52
B. Les souffrances de Christ exclues du Psaume 22 ?.....	53
C. Le juste est-il abandonné ?.....	55
D. La « soi-disant séparation du Père et du Fils ».....	57
E. La division, non de la Trinité, mais de la Personne de Christ.....	60
F. Le respect pour Dieu, le Seigneur et pour sa Parole.....	63
G. La croix et l'évangile.....	63
VI. Annexe 1 : Bases d'une révision de la traduction française de Darby (G. Despins, document anglais).....	65
VII. Annexe 2 : « Jésus abandonné de Dieu », Ps.22 (W. Kelly).....	69

Introduction

L'étude « La Bible Darby et son histoire » effectuée par G. Despins sur la version dite « *Darby* » de la Bible (surtout sur le Nouveau Testament) est un travail détaillé et méthodique sur les circonstances et le texte entourant l'œuvre de traduction de J. N. Darby. Au-delà de détails historiques parfois fastidieux, G. Despins apporte des informations parfois très intéressantes. On y trouve de bonnes observations, mais aussi des limitations et certains aspects importants, presque entièrement absents.

Le but de ces lignes n'est pas de faire une analyse critique détaillée de l'ouvrage de G. Despins ni de contester ou de discuter ses conclusions au sujet du travail de Mr Darby, dans l'ensemble assez justes. Mes compétences, aussi, sont limitées dans ce domaine. Il s'agit plutôt d'aborder les aspects spirituels, et d'attirer l'attention sur quelques points essentiels liés à l'approche générale dangereuse, mais aussi superficielle (que du reste, G. Despins reconnaît volontiers lui-même¹) de l'ouvrage. Une attention particulière a aussi été portée sur la proposition de « révision » de la version appelée *Darby*.

G. Despins parle aussi de l'influence de « points de vue doctrinaux personnels » sur la traduction. C'est un sujet particulièrement important. Il existe évidemment un lien direct et fort entre le texte de la Bible et l'enseignement doctrinal (celui de la Parole et celui du traducteur). Nous dirons donc quelques mots sur l'enseignement de J. N. Darby, mais aussi sur l'enseignement de G. Despins, que nous comparerons à celui de J. N. Darby.

Les présentes remarques sont basées sur l'ouvrage de G. Despins en français. Son livre en anglais a aussi été examiné. Dans la version française, on peut noter l'absence de l'*Introduction*, ainsi que des parties suivantes :

- *Le texte grec sous-jacent des traductions de Darby* (ch.5, p.118-194)
- *Les bases d'une révision de la traduction française de Darby* (ch.6, p.195-199)
- *Une révision de la traduction française de l'Apocalypse* (ch.7, p.200-268)

¹ « La prière et le discernement sont rarement mentionnés dans des livres portant sur la critique textuelle. L'approche scientifique est définitivement la norme. » (p.194, document anglais)

On peut être étonné de l'absence, dans le livre français, de ces deux dernières parties, vu qu'elles concernent plus particulièrement la traduction de J. N. Darby en langue française. Cette absence est d'autant plus surprenante que les explications détaillées de ces chapitres ont été publiées en français dans le livre anglais.

G. Despins cite (p.46) un ouvrage de D. P. Ryan (*Two Nineteenth Century Versions of the New Testament (Deux versions du Nouveau Testament du XIX^e siècle)*, 1995). Cet ouvrage présente en parallèle (pour le Nouveau Testament) les traductions de J. N. Darby et de W. Kelly. Comme l'explique G. Despins, ces deux traductions, faites de manière presque totalement indépendante, se ressemblent beaucoup. J. N. Darby n'expliquait pas toujours les raisons de ses choix, alors que W. Kelly, au cours de sa traduction anglaise du Nouveau Testament, a livré d'abondants commentaires sur les variantes du texte grec et leur impact sur la traduction.

Pour illustrer nos remarques, nous prendrons ici plusieurs de ces extraits de W. Kelly, érudit remarquable, tirés pour la plupart de l'*Introduction* de D. P. Ryan. Pour ceux qui sont intéressés par cela, une traduction intégrale en français de cette *Introduction* est disponible.

Le lecteur comprendra qu'il est question de nombreux points assez techniques, le document de G. Despins n'étant pas un ouvrage d'édification, mais d'érudition. Ceux qui ne connaissent pas du tout le grec pourront parcourir plus rapidement les passages difficiles, et se concentrer sur l'essentiel, repris dans les résumés et les conclusions.

Enfin, l'honneur dû à la Parole de Dieu permettra de comprendre les paroles parfois assez directes utilisées dans ces remarques. Il est normal que les saints se parlent la vérité dans la lumière, avec la grâce d'en haut, mais cela n'ôte en aucune façon le respect et l'amour fraternel que nous nous devons. Précisons encore que ces remarques sont bien loin de vouloir décourager un serviteur du Seigneur, mais c'est bien tout le contraire, en s'aidant, humblement, à mieux le servir et l'honorer.

D. Audéoud, novembre 2021

I. Remarques préalables

Le sujet abordé par G. Despins fait intervenir de nombreux acteurs, dont les milieux scientifiques impliqués dans la critique textuelle. De nombreux hommes de sciences, hélas, sont des professants chrétiens sans vie ou même des incroyants plus ou moins ouvertement avoués. D'autres, d'authentiques chrétiens, hommes de foi, ont dérivé vers des doctrines « étranges », dès le départ des apôtres. (Act. 20:29-30 ; Éph. 4:14 ; 1 Tim. 1:3 ; 2 Tim. 3:10 ; *Tite* 1:9, 2:7 ; 2 Jn. 9 ; Ap. 2:14-15).

En présence d'un tel état de choses, il aurait été utile que G. Despins apporte quelques indications préalables essentielles sur le thème abordé, par exemple dans son introduction.

A. La Parole de Dieu et la foi

1) L'importance de la foi en Jésus Christ

G. Despins parle peu de lui-même dans son ouvrage. Mais on peut constater, au travers de son étude, et par sa méditation sur le Ps. 22 examinée ci-dessous, qu'il est un véritable enfant de Dieu, ayant accepté pour lui-même, par la foi, l'œuvre de Jésus Christ à la croix pour expier nos péchés. Il relate avec une discrète approbation la conversion de J.N. Darby (p.15, 16) et rappelle ses paroles : « C'est en la lisant [la Bible] que j'ai été converti, illuminé, rendu vivant et sauvé par le moyen de la grâce » (p.127) – « ...la justification par [ou sur le principe de] la foi » (Rom. 5:1, p.162).

Beaucoup d'érudits ne sont probablement pas de vrais croyants ayant reçu la vie de Dieu. S'ils peuvent apporter une aide, dans leur domaine, pour la critique textuelle, ils ne sont absolument pas habilités à porter un jugement dans le domaine spirituel. Ces hommes dépassent fréquemment leur domaine de compétence, pensant pouvoir juger eux-mêmes des choses de Dieu. Ce fait devrait être mis en évidence plus clairement.

« Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut être nés de nouveau... Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ? En vérité, en vérité, je te dis : Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage... Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne

croyez pas, comment croirez-vous, si je vous parle des choses célestes ? » (Jean 3:8-12).

« ...vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu. » (1 Pierre 1:23)

« ...De plus, il est scandaleux que quelqu'un se place en juge en la matière, à moins qu'il ne le fasse comme chrétien. Je refuse d'admettre que le génie ou l'érudition d'un homme le rende capable de comprendre correctement les Écritures grecques ou hébraïques. Les érudits les meilleurs ont fait les plus grosses méprises dans ce domaine. Prenez par exemple le Dr Richard Bentley. N'a-t-il pas, lui et d'autres avec lui, commis de très pénibles erreurs dans l'Écriture ? J'admets l'érudition de ce célèbre Maître de Trinité dans son propre domaine... Mais, en général, on ne peut pas s'attendre à ce que des hommes, en dehors de leurs propres fonctions, soient très compétents pour donner une opinion de valeur dans des domaines qui leurs sont étrangers.

Quant à la doctrine, je considère que l'opinion d'un érudit a à peu près autant de poids que celle d'un cordonnier. Non seulement l'érudition en elle-même n'a pas de poids dans les choses spirituelles, mais l'instruction dans une branche ne donne pas la compétence pour une autre.... Mais le premier de tous les requis pour comprendre la Parole de Dieu, même pour ceux familiers avec le grec, c'est un foi authentique dans le Seigneur Jésus. Le Saint Esprit est la seule puissance pour comprendre, et lui seul donne les qualifications pour juger des choses divines. Il demeure seulement chez ceux qui ont la foi en Christ. En même temps, que personne ne suppose que j'exclus l'utilité de chaque aide que l'on pourrait apporter en toute vérité et honnêteté, pour permette au chrétien de lire la Parole de Dieu aussi étroitement que possible, en s'approchant de sa forme originale. C'est, à mon sens, un devoir positif de recevoir et d'appliquer chaque aide, de quelque côté qu'elle vienne. » (W. Kelly, *Bible Treasury*, N9:253)

2) L'importance de la direction de l'Esprit Saint

On peut regretter que G. Despins n'aborde pas plus distinctement, au moins dans son introduction, la réception personnelle de l'Esprit de Dieu comme don, laquelle accompagne le salut par la foi. C'est un point essentiel. Seul le Saint Esprit peut nous aider à comprendre la Parole de Dieu et, évidemment, à la traduire.

« ...sagesse toutefois non pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle qui s'en vont ; mais nous parlons la sagesse de Dieu en mystère, la sagesse

cachée, laquelle Dieu avait préordonnée avant les siècles pour notre gloire ; qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, (car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent pas crucifié le Seigneur de gloire,) – mais selon qu'il est écrit : "Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment", – mais Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu... Ainsi personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu ; desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais *en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels*. Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement... »² (1 Cor. 2:6-15 ; voir aussi Éph. 1:13)

J. N. Darby était très clair sur le sujet : « Un homme qui a peu de connaissance, mais qui est assis aux pieds de Dieu pour y être enseigné, est certainement davantage en mesure de comprendre l'ensemble de la vérité biblique, même s'il a entre les mains une mauvaise traduction, qu'un homme très instruit, mais qui ne connaît pas Christ comme son Sauveur et son Seigneur, et qui pense pouvoir être le juge de tout le canon de l'Écriture ». (p.125)

« Il n'y a aucune place là où l'égoïsme de notre nature se trahit plus souvent que dans la manière dont nous considérons l'Écriture. Nous ne nous rendons pas toujours compte combien nos pensées sur la Parole de Dieu révèlent notre état aux yeux de Dieu... Mais les enfants de Dieu montrent ce qu'est leur état, non seulement à travers leur manque d'appréciation de la Parole, leur manque d'appétit pour chaque aide que Dieu donne à leurs âmes pour augmenter leur jouissance du Seigneur, mais aussi par la manière selon laquelle ils l'abordent, dans leur compréhension ou plutôt leur mécompréhension. Car le secret d'une véritable intelligence réside en cela : on ne comprend pas la Parole à l'aide d'un esprit plus large que d'autres, mais à l'aide d'un cœur plus obéissant. C'est l'œil simple désirant accomplir la volonté de Dieu qui permet d'acquérir l'intelligence de sa Parole. Et l'Esprit de Dieu est Celui qui opère l'un et l'autre. La volonté est assurément ce qui

² En citant ces passages, nous faisons évidemment la différence – que Paul lui-même faisait (1 Cor. 7:10, 12) – entre l'inspiration dont il a été l'objet en écrivant ses lettres, et l'assistance que seule l'Esprit peut fournir pour présenter la Parole de Dieu.

obscurcit la compréhension de la Parole. Et quand l'Esprit de Dieu accorde à l'âme de plaire au Seigneur, alors l'obstruction dans le chemin de la compréhension de sa Parole disparaît. Quand par grâce nous désirons faire sa volonté, la lumière de Dieu n'est assurément pas refusée ; c'est quand la volonté n'est pas jugée qu'elle produit en nous l'obscurité. » (*Bible Treasury*, 8:248).

« La vérité, c'est qu'il n'y a aucune certitude dans l'érudition, même la plus exacte et la plus complète, sans l'enseignement de l'Esprit, quand il s'agit des Écritures. Les traducteurs chrétiens peuvent souvent se tromper par ignorance d'un idiome. Mais on ne peut jamais faire confiance à un savant mondain, même malgré un don linguistique avéré, parce qu'il manque nécessairement de qualifications plus profondes. Il ne connaît pas Dieu ni son Fils, et il n'a par conséquent pas la direction du Saint Esprit en ce qui concerne l'intelligence de la vérité. » (*Lect. Intro. to the Minor Prophets [Méditations introductives sur les Petits Prophètes]*, p.414)

« Mes frères bien-aimés, retenez toujours cette règle comme étant le vrai critère dans de telles questions au sujet de la Parole de Dieu : ne coupez jamais le nœud d'une difficulté de l'Écriture, mais attendez que Dieu le dénoue pour vous. Il y a des difficultés dans sa Parole. Que doit-on faire avec celles-ci ? Soumettez-vous à elles, reconnaissez que vous ne comprenez pas, priez Dieu jusqu'à ce que, avec l'utilisation de tous les justes moyens, il les éclaire. Mais ne forcez jamais la Parole de Dieu. » (*Bible Treasury*, N9:376)

3) *Christ est la clé qui explique tout*

« Quelqu'un peut être un grand savant mais ne pas être sage quant à l'Écriture. Un nombre non négligeable parmi les plus grands savants a été plutôt hétérodoxe. Un grand savoir ne donne pas nécessairement du bon sens. De plus, quelqu'un peut avoir à la fois du savoir et du bon sens, et ne pas être spirituel. Et si vous aviez une telle aptitude et de telles connaissances, vous auriez encore besoin de l'enseignement de l'Esprit... Aussi instruits que sont beaucoup d'auteurs de ces commentaires (et quelques-uns d'entre eux sont aussi des hommes très capables), toutefois d'une manière ou d'une autre, quand ils s'occupent aux Écritures, ils manquent d'y appliquer Christ comme seule clé pour tout expliquer. *Ils semblent rarement s'exprimer sur la possession de la vérité, or c'est la seule manière de comprendre la Bible. Vous ne pourrez jamais la comprendre tant que vous n'avez pas clairement devant vous Christ et son œuvre, et ses résultats présents en puissance pour votre âme afin d'interpréter, à partir de là, la Parole de Dieu...* Si vous êtes

un [vrai] chrétien, vous avez déjà la vie dans le Fils de Dieu, vous avez par son sang le pardon de vos péchés, vous êtes par la foi entrés dans la famille de Dieu comme son enfant, et vous avez été scellé de l'Esprit pour le jour de la rédemption. » (*Bible Treasury*, 15:131-132)

À ce sujet, l'approche de G. Despins (p.194, ouvrage anglais), nous semble mettre en avant-plan le travail textuel, au détriment de la direction spirituelle : « Bien que l'intelligence spirituelle et la sagesse soient des principes subjectifs, ils *ne* peuvent être *systématiquement* mis de côté comme principes de traduction. »³ Cette manière d'approcher la Parole de Dieu se fait sentir tout au long de son ouvrage. Non, *dans tous les cas, dans chaque verset, pour chaque mot*, il s'agit de recevoir la direction spirituelle de Dieu pour comprendre le texte et pour le traduire.

4) *La foi dans l'inspiration écrite de la Parole de Dieu*

« *Toute écriture est inspirée de Dieu.* » (2 Tim. 3:16) C'est aussi un point de départ de toute importance pour l'étude de la Parole de Dieu. G. Despins y consacre un chapitre. Certes il parle de « la ferme conviction que les traducteurs avaient de l'inspiration verbale et plénière de l'Écriture » (p.113) et, concernant J. N. Darby, de « sa compréhension de la doctrine biblique de l'inspiration de l'Écriture (p.122). Dans cette dernière page, il relève aussi six articles de J. N. Darby qui traitent de la doctrine de l'inspiration. En page 214, il note : « Selon la compréhension de Darby, les mots de la Bible sont ceux enseignés par le Saint Esprit et inspirés par lui... L'Écriture constitue "l'ensemble des écrits qui possèdent l'autorité de la révélation – des oracles de Dieu". » Juste avant, il relève en passant le verset de 1 Cor. 2:13 cité par J. N. Darby avec ce commentaire : « De quelle manière la doctrine de l'inspiration pourrait-elle être le mieux représentée, sinon dans les "paroles enseignées de l'Esprit" ? Quand l'apôtre communique les vérités que l'Esprit lui a enseignées, il emploie des mots que l'Esprit lui a également enseignés ».

« C'est sans détour et en toute vérité que je voudrais vous faire part de cette conviction intime, profonde et limpide que Dieu m'a enseignée : que l'écriture est inspirée de Dieu... Je la lis comme étant véritablement la Parole de Dieu qui a l'autorité absolue dans ma vie. » (p.127) « Nous croyons – et c'est là notre intime conviction – que toute l'écriture est inspirée de Dieu et qu'elle est la révélation de l'infinie sagesse de Dieu, et l'expression de toute sa personne en Jésus Christ... Je crois que l'Écriture est la Parole inspirée de

³ « Though spiritual intelligence and wisdom are obviously subjective principles, they *cannot* be *systematically* set aside as translation principles. »

Dieu, et que, reçue par le Saint Esprit, c'est par sa puissance qu'elle a été communiquée à et par des hommes mortels (ce qui est en soi une décision incroyable de la part de Dieu !) » (p.128).

Mais il n'est pas raisonnable de relever, comme en « passant », toutes ces citations comme si seule comptait l'appréciation personnelle de J. N. Darby. *L'inspiration de l'Écriture sainte est un point doctrinal central et essentiel pour chacun de ceux qui s'occupent de la Parole de Dieu.* Il est très probable que c'est aussi la conviction de G. Despins, mais il aurait été souhaitable qu'il l'exprime de manière plus directe, plus personnelle et plus nette, au moins dans son introduction. *La foi personnelle et inconditionnelle dans l'inspiration de la Parole de Dieu et sa confession ouverte est un préalable essentiel à toute étude sur le texte biblique ou au sujet de ceux qui y ont travaillé. Nous devons cela à l'autorité de la Parole de Dieu.*

« Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier....
L'entrée de tes paroles illumine, donnant de l'intelligence aux simples »
(Ps. 119:105, 130)

« Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité. » (Jean 17:17)

« ...une semence incorruptible... la vivante et permanente parole de Dieu : parce que "toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe : l'herbe a séché et sa fleur est tombée, mais la parole du Seigneur demeure éternellement" » (1 Pierre 1:22-25)

« *Nous rendons sans cesse rendre grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez.* » (1 Thess. 2:13)

Au milieu d'une chrétienté si désorientée et d'hommes savants si souvent incrédules, que l'on cite facilement à cause de leurs compétences d'érudits, puissions-nous avoir un langage aussi clair que J. N. Darby et W. Kelly !

« Il est grand temps pour chaque chrétien de tenir ferme la Parole de Dieu et chaque mot écrit qu'elle contient. Les temps difficiles des derniers jours sont arrivés. Ceux qui hésitent à rejeter ce qui va à l'encontre de ce qu'ils appellent l'inspiration « verbale », ou à l'encontre de ceux qui déclarent cela ouvertement, sont exposés à perdre tout le vrai sens de la Parole de Dieu. Il peut être profitable, pour ceux qui reculent devant l'inspiration de la Parole, de dire ce qui leur reste pour s'y accrocher. Si vous abandonnez aux infidèles les mots de l'Écriture, cela ne vous conservera pas les pensées de Dieu. Vous pourrez bien tenter d'extraire la vérité des mots de la Parole de

Dieu, mais la vérité est transmise par le moyen de mots, et l'apôtre déclarait parler « en paroles enseignées de l'Esprit » [1 Cor. 2:13]. La Bible est le seul livre qui possède un tel caractère, et le chrétien conduit par l'Esprit en sondant la Parole de Dieu apprendra combien cette unique communication de la pensée de Dieu, absolument parfaite, est digne de toute confiance. » (W. Kelly, *Bible Treasury*, 16:66).

« ...Chaque leçon que j'ai apprise, et apprise de la Parole de Dieu, apporte avec elle la conviction toujours accrue que l'Écriture est *parfaite*. » (*Lectures Introductory to the Gospels* [W. Kelly, *Méditations introductives sur les Évangiles*], p. 91-92) – « Il n'y a pas un seul mot arbitraire dans toute la Bible. » (*Lectures Introductory on Jude* [W. Kelly, *Méditations introductives sur l'Épître de Jude*], p.38)

« Le vrai élément de l'inspiration, ce n'est pas que l'écrivain soit devenu omniscient ou infaillible, mais c'est que le Saint Esprit a si bien contrôlé ses écrits qu'il a transmis la vérité sans adjonctions ni erreurs, et selon sa propre intention, parfaitement. Et donc il peut, avec une parfaite uniformité, omettre une parole du Seigneur à un endroit et un commandement particulier du Seigneur à un autre. » (*Notes on 1 Corinthians*, p.21-22)

« Et avec le Nouveau Testament grec, on doit se souvenir que celui qui croit en l'inspiration est tenu d'avoir l'assurance que chaque différence minime est employée avec une divine exactitude, et dans un but digne de Celui qui l'a écrit. » (*Bible Treasury*, 9:348-349)

5) La place centrale de la Parole de Dieu

Tout au long de cet ouvrage, on observe chez G. Despins un réel, vif et profond intérêt pour la Parole de Dieu. Mais on constate également qu'il est occupé par beaucoup d'aspects littéraires : textes, variantes, notes, traductions, éditions, citations... Évidemment le thème de son travail, c'est le texte de la Parole. Mais on est surpris de ce que la Parole de Dieu pour elle-même occupe si peu de place dans son ouvrage. Les citations d'auteurs divers sont innombrables, les opinions de divers érudits sont fréquentes, mais les citations de passages de la Parole se font rares (hormis dans les chapitres 5 à 7, évidemment occupés du texte, mais dans le document anglais). Ce déséquilibre n'est pas heureux. Combien il est important que notre intérêt, nos pensées et nos réflexions *soient réellement centrés sur les Écritures, sur la pensée révélée de Dieu, non pas la lettre*.

Parmi toute la littérature analysée par G. Despins, bien des passages de la Parole auraient pu être cités pour illustrer les faits environnant la traduction, et apporter une édification concrète au lecteur. On ne saurait trop encourager les croyants à étudier en tout premier lieu la Parole pour elle-même, et à se laisser sonder par elle pour en retirer les précieux fruits.

« C'est pourquoi j'aime tes commandements plus que l'or, et que l'or épuré... J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin. » (Ps. 119:127, 160)

« Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur. » (Jér. 15:16)

« Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. » (Héb. 4:12)

J. N. Darby ne semblait pas avoir perdu ce goût, en tout premier lieu, pour la Parole de Dieu elle-même : « la Parole de Dieu est toujours vivante et actuelle » (p.72) ; « je trouve davantage les trésors de la Parole » (p.73).

B. L'humilité et l'édification

1) L'humilité du serviteur de Dieu

Mr Darby n'aimait pas parler de lui-même ni de son travail personnel. Cette attitude humble est celle qui convient à tout serviteur de Dieu. Comme le montre G. Despins, J. N. Darby n'a « jamais écrit au sujet de son ministère » (p.25) ; il a « toujours refusé d'apposer son nom » à sa version (p.19) ; « Il a très peu parlé de son éducation personnelle » (p.178) ; « Malgré sa grande érudition, Darby se démarquait par son humilité » (p.179). Même la traduction du Nouveau Testament a été publiée au départ sous le nom *Les livres saints connus sous le nom de Nouveau Testament (version nouvelle, ou simplement Version Pau-Vevey)* (p.67).

Mr Darby n'aurait probablement pas été heureux que l'on parle autant de lui. Cette manière de faire s'écarte sensiblement des dispositions qu'il manifestait dans sa propre vie. Pour lui, il ne convenait pas de regarder à l'homme, mais à Dieu et à sa Parole. Voir Jean 12:43, mais aussi Jean 1:24-28, 3:30 ; Act. 20:18-21, 28 ; cf aussi Phil. 2:29, Hébr. 13:7.

Sur cet aspect plutôt moral, G. Despins s'écarte beaucoup de l'état d'esprit de ce serviteur de Dieu. Christ est le modèle, l'exemple parfait. « Il suffit au

disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave qu'il soit comme son seigneur... » ; « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera comme son maître » (Matt. 10:25 ; Luc 6:40).

2) La place de la pratique, de l'amour et de l'édification

On voit, à travers la manière dont G. Despins aborde le travail de traduction de J. N. Darby, la place que prennent pour lui les aspects littéraires (critique textuelle, techniques, méthodes et théories de traduction, contexte historique, chronologique, environnemental...). Ces aspects « extérieurs » occupent la majeure partie de son ouvrage : le contexte et l'histoire (p.15-120), la théorie de la traduction (cf p.129-132, p.138-150), la question de la critique textuelle en général, et le travail de critique textuelle (p.132-134, p.150-161). Même dans la partie finale (en anglais), l'analyse critique proprement dite du texte grec ou français (p.135 à 268) occupe toute la place. Certes il s'agit d'un travail orienté vers la traduction. Mais l'aspect critique occupe une place prédominante. L'édification, même dans un tel travail, aurait pu occuper plus de place.

« Darby n'a jamais écrit de livre expliquant les principes qui ont guidé son travail de production » (p.121). Il avait d'abord à cœur l'édification des saints. Il n'aimait pas, en général, parler de critique textuelle. Il se limitait plutôt à en présenter le résultat, pour le bien des saints. N'y a-t-il donc pas une raison à cela ? La Parole de Dieu n'est-elle pas la révélation de Dieu ? N'est-elle pas la vérité ? Si nous ne nous en occupons que pour ses aspects purement littéraires et pas pour ce qu'elle nous apporte spirituellement, quel gain réel en retirons-nous ? Il y a un réel et grand danger quand nous nous occupons de la Parole sous son aspect extérieur, sans que le cœur et la conscience soient engagés.

« Mais mettez la parole en pratique, et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes. Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était. Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oisieux, mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire. » (Jacq. 1:22-25)

« Prenez donc garde à vous-mêmes, et (puis) à tout le troupeau... » (Act. 20:28, cp. v.18, 20, 26).

« Que *tout* se fasse pour l'édification » (1 Cor. 14:26).

« Toute écriture est... utile

- *pour enseigner,*
- *pour convaincre,*
- *pour corriger,*
- *pour instruire dans la justice,*

afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16-17)

Il est vrai que l'ouvrage de G. Despins a une portée critique et concerne donc des personnes connaissant l'original (surtout le grec). Mais l'amour (1 Cor. 13) et l'édification (1 Cor. 14) viennent avant.

II. L'érudition et la critique textuelle

A. L'instruction littéraire, philosophique, théologique ou ecclésiastique

1) La traduction exige une vraie maîtrise des langues

J. N. Darby et W. Kelly ont tous deux poursuivi des études au *Trinity College*. Il est vrai que cette école était d'inspiration protestante, mais comme le précise G. Despins, elle était surtout orientée vers les études littéraires classiques (cf p.180, 182). Ils ont donc reçu une éducation de base essentiellement littéraire. Il est évident que cette instruction initiale leur a été utile dans leur service.

Mais au-delà de ces bases, J. N. Darby montrait des capacités remarquables dans la langue grecque (p.182). Outre ses traductions, ses écrits spécialisés sur l'article, les prépositions, les particules et les verbes en grec le confirment. Quant à W. Kelly, il est effectivement considéré comme un « grand érudit, très qualifié dans le domaine de la traduction » (p.48). Ses abondants commentaires critiques sur le texte grec et la version Autorisée, ses innombrables références à des auteurs littéraires et commentateurs bibliques dans la plupart de ses *Lectures Introductory* ou *Expositions* en sont la preuve évidente. On peut noter aussi par exemple : *The Preaching to the Spirits in Prison*⁴ ou *The So-called Apostolical Fathers on the Lord's Second Coming*⁵.

Au-delà de leur formation de base, d'où venait donc cette remarquable érudition littéraire et linguistique ? N'était-ce pas le résultat d'un patient travail personnel, à l'abri d'influences extérieures ? N'étaient-ils pas ainsi bien armés pour justifier dans leurs commentaires leurs réserves à l'égard de courants de pensées en provenance de grands savants érudits ou de grandes écoles érudites ?

⁴ *The Preaching to the Spirits in Prison* [Le prêche aux esprits qui sont en prison], 1 *Peter* 3:18-20, Believers Bookshelf, 139p.

⁵ *The So-called Apostolical Fathers on the Lord's Second Coming* [Les Pères apostoliques (ainsi nommés) et la seconde venue du Seigneur], dans *Three Prophetic Gems, The Heavenly Hope* [Trois perles prophétiques, L'espérance céleste], Believers Bookshelf, p.75-95. Version française disponible.

Cela met en évidence que, si d'un côté une instruction littéraire de base peut être très utile à sa place, d'un autre côté les grandes écoles ne sont aucunement indispensables pour acquérir de remarquables compétences en érudition biblique, et peuvent être la source d'influences diverses et peu fiables.

« Plus d'un connaît un peu le grec et quelques-uns moins l'hébreu. Mais que faut-il en penser ? Vous connaissez l'anglais, mais cela ne veut pas dire du tout que vous possédiez la maîtrise de ce langage. Souvenez-vous que la plupart des jeunes qui étudient l'hébreu ou le grec à l'université sont vraiment très loin d'avoir la maîtrise de ces langues. Beaucoup ont quelques notions, mais c'est tout. Ils s'en sont ensuite éloignés à cause des besoins de leurs paroisses et de leurs pupitres, où ils n'ont pas le temps de devenir de réels érudits, ce que d'ailleurs ils ne prétendent pas être. Nous disons cela sans le moindre manque de respect, mais simplement pour vous montrer la folie de supposer que parcourir simplement une grammaire et quelques œuvres d'une langue étrangère suffisent pour vraiment la connaître. Pas du tout. De nombreux diplômés (quel que soit leur niveau) trouveraient difficile de traduire un texte hébreu ou grec inconnu. Ils ne connaissent aucune de ces langues au moins autant que vous connaissez l'anglais. Et même sans cela, qui d'entre vous prétendrait être un grand érudit anglais ? Même une traduction ordinaire claire et facile (que peu effectueraient sans effort et préparation) n'est qu'un petit pas dans l'apprentissage. » (*Bible Treasury*, N8:34)

Les dérives grammaticales

« Il n'y a aucun doute que, dans l'Écriture comme partout ailleurs, on peut trouver une exception occasionnelle à de strictes règles de syntaxe ordinaire. Que personne par là ne suppose que je sous-entends qu'il n'est pas important de connaître comment utiliser le langage humain – notre propre langage, comme le langage que Dieu a spécialement utilisé, ou comme toute autre langue que nous pourrions connaître. Mais il faut en même temps garder à l'esprit que l'Esprit de Dieu possède une telle énergie de vérité et expérience rhétorique parmi les hommes, qu'il n'hésite pas à mettre à néant une simple règle grammaticale, pour [répondre à] quelque but plus élevé. Cela est en accord avec ce qu'affirme la Parole de Dieu – la forme la plus parfaite de révélation aux hommes que Dieu ait pu leur transmettre. C'est pourquoi ce que certains sont rapides à considérer comme des taches ou imperfections de style est au contraire approuvé et intentionnel de la part de l'Esprit de Dieu. Et ce qui semble au premier abord abrupte, dur ou étrange, transmet l'idée plus justement que quiconque, quelles que soient ces particuli-

tés. Et tout en déclarant tout cela au sujet de la Parole de Dieu et pour chacune de ses lignes, nous ne devons pas aller au-delà du texte... » (*Pamphlets*, p.372-373)

2) *L'instruction littéraire et scientifique*

Ni J. N. Darby ni W. Kelly n'ont suivi d'études théologiques ou philosophiques. G. Despins rapporte pages 49 et 181 les commentaires de R. J. Buss et M. Field concernant J. N. Darby : il n'a « jamais eu la possibilité d'entreprendre des études supérieures en philosophie et en théologie » ; « Il n'y a aucune trace écrite démontrant une formation spécifique en vue de l'ordination ». Malgré cela, n'ont-ils pas été des serviteurs particulièrement doués ?

Dans la couverture de son livre, les nombreux diplômes de G. Despins sont mentionnés. Il cumule un triple doctorat : théologie, philosophie du Nouveau Testament, ministère. Il a été recommandé à l'œuvre pour le Seigneur à plein temps en tant que doyen d'une école théologique.

En effet dans la chrétienté, on accorde aujourd'hui une grande place aux hautes écoles et aux diplômes spécialisés. Ces écoles sont destinées à assurer l'instruction de futurs « pasteurs ». Cette instruction dépend des enseignants, de la manière dont ils sont choisis, des directives qui leur sont imposées, et de l'instruction qu'eux-mêmes donnent. Quand il s'agit de matières religieuses, il n'est pas certain que tous les enseignants soient de vrais enfants de Dieu. C'est encore plus vrai quand ce sont des disciplines non religieuses. En même temps, chaque école a son orientation, ses recherches, ses doctrines, ses enseignements particuliers, parfois en conflit plus ou moins ouvert avec les autres écoles. De nombreuses écoles de théologie sont même intégrées dans des facultés littéraires ou scientifiques, en France comme en Angleterre ou ailleurs.

Les élèves acquièrent ainsi un bagage marqué par l'école qu'ils ont suivie. Ce bagage est généralement considéré comme indispensable à l'exercice d'un ministère spirituel. Ce service ministériel doit aussi être recommandé d'une manière ou d'une autre par une école qui garantit elle-même la qualité du serviteur, quand ce n'est pas aussi son don.

Nous ne voulons pas dire que toute instruction est inutile, bien au contraire. Mais l'instruction humaine doit céder le pas devant l'instruction divine, qui est encore plus importante, et indispensable pour tout service spirituel pour Jésus Christ, notre Seigneur. À cet égard, nous pensons que toutes ces dispo-

sitions précédentes, assez générales dans la chrétienté, reposent sur une base fausse, contraire à l'Écriture.

G. Despins cite souvent des auteurs éminents. Évidemment, les chrétiens en général sont heureux de reconnaître les dons que le Seigneur leur envoie, et d'honorer les serviteurs fidèles de sa Parole. Mais on voit dans l'histoire de l'Église que dès le commencement, même parmi les Pères (hommes souvent remarquables quant à leur foi personnelle), de fausses doctrines se sont hélas rapidement glissées parmi les saints.⁶ Il faut donc prendre garde aux citations que l'on fait et aux auteurs que l'on cite, lesquels ne sont pas toujours fiables, même malheureusement quand ce sont de grands hommes de foi. Par ailleurs, combien de serviteurs doués de Dieu, parfois peu connus, sans diplômes religieux, des hommes ayant acquis « un bon degré pour eux et une grande hardiesse dans la foi » (1 Tim. 3:13), ont fait du bien, consolé, fortifié et édifié les saints ! Beaucoup d'entre eux n'avaient pourtant aucun diplôme !

Quant à Moïse, il est dit qu'il « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions. Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. » (Act. 7:22-23) À cette époque de sa vie, c'était un homme « puissant dans ses paroles et dans ses actions » (v.22). *Mais il dut alors être pendant 40 ans à l'école de Dieu* dans le désert v.29-30). En Héb. 11:24-26, il est dit de lui : « Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de L'Égypte ; car il regardait à la rémunération ». Ces richesses de l'Égypte, n'était-ce pas surtout la sagesse des Égyptiens ? À ce sujet, on pourra aussi lire avec profit le commentaire au sujet de Moïse par C. H. Mackintosh sur l'Exode, chapitre 3, p.31-35, 37, 45. Le lecteur pourra se rendre compte par lui-même de la qualité de ce commentaire.

3) L'instruction théologique

Selon Wikipédia (*Wikipédia*, Théologie), la théologie est un « discours rationnel... un ensemble de champs disciplinaires qui concernent d'une manière ou d'une autre l'idée de Dieu ou de divin. » En bref, la théologie (du grec *théos* [Dieu], et *logos* [la science]) est l'étude de Dieu et des choses divines. La théologie n'implique pas nécessairement la foi. Elle met en jeu des ré-

⁶ Voir p.19.

flexions et raisonnements humains sur la divinité, les religions et leurs dogmes. Elle se place donc dès le départ sur un terrain humain, sans tenir compte de l'autorité de Dieu et de sa Parole, tout en voulant sonder les choses divines !

La théologie chrétienne croise un discours rationnel sur Dieu, la Bible, la religion, l'Église et le dogmes chrétiens avec les mouvements de pensée humains. C'est une « tentative d'intelligence rationnelle de la foi au moyen des catégories de diverses philosophies ». (*Wikipédia*, Théologie chrétienne)

Quelle prétention de l'« intelligence » humaine ! Discourir avec la « sagesse » humaine sur les choses de Dieu et de la foi ! Quel mélange entre les choses divines et les choses profanes !

Que dit la Parole de Dieu ?

« Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu, que le Dieu d'éternité, l'Éternel, créateur des bouts de la terre, ne se lasse pas et ne se fatigue pas ? On ne sonde pas son intelligence. » (És. 40:28)

« ...parce que, ayant connu Dieu, ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces ; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous » (Rom. 1:21-22)

« Que personne ne s'abuse soi-même : si quelqu'un parmi vous a l'air d'être sage dans ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu ; car il est écrit : "Celui qui prend les sages dans leurs ruses", et encore : "Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, qu'ils sont vains" » (1 Cor. 3:18-20)

« Car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour la destruction des forteresses, détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amenant toute pensée captive à l'obéissance du Christ » (2 Cor. 10:4-5)

L'histoire de Job ne nous parle-t-elle pas ?

« Et l'Éternel répondit à Job et dit : Celui qui conteste avec le Tout-puissant l'instruira-t-il ? Celui qui reprend Dieu, qu'il réponde à cela ! » (Job 39:34-35)

« Et l'Éternel répondit à Job du milieu du tourbillon et dit : Ceins tes reins comme un homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras ! » (Job 40:1-2)

Paul était un apôtre « instruit aux pieds de Gamaliel, selon l'exactitude de la loi de nos pères » (Act. 22:3). C'était manifestement une formation excellente et une référence notoire parmi les Juifs, à l'abri des courants de pensée impies. Voilà ce qu'il dit de ce bagage remarquable :

« Mais les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte. Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures, afin que je gagne Christ » (Phil. 3:7-8).

4) *L'instruction philosophique*

« La philosophie est une démarche de réflexion critique et de questionnement sur le monde, la connaissance et l'existence humaine... » Ce « n'est pas un savoir, ni un ensemble de connaissances, mais une démarche de réflexion sur les savoirs à disposition... » (*Wikipédia*, Philosophie) Son domaine est plus large encore que celui de la théologie, mais la pensée et la réflexion humaine y occupent la même place centrale.

Quant à la philosophie chrétienne, elle va plus loin que la théologie chrétienne. *Wikipédia* parle de : « la grande synthèse de la foi et de la raison... de la théologie et de la Révélation. » Bref, la philosophie chrétienne peut être vue comme l'intervention de la réflexion ou pensée humaine dans la Révélation, ou comme l'admission de la sagesse humaine dans les choses de Dieu.

Paul lui-même dut dire aux Corinthiens :

« ...non point avec sagesse de parole, *afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine...* » (1 Cor. 1:17 ; voir les chapitres 1 et 2 en entier).

Il dit aussi aux Colossiens :

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par de vaines déceptions, selon l'enseignement des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ ; car en lui habite toute la plénitude de la déité corporellement. » (Col. 2:8-9)

Il est bien important de remarquer que si la philosophie « chrétienne » s'autorise à raisonner de manière humaine au sujet de la Personne de Christ, c'est la philosophie tout entière qui est mise de côté par l'apôtre.

« Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Matt. 11:27)

« Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » (Jean 1:18)

5) L'instruction « ecclésiastique »

On dira qu'il est indispensable d'apporter une instruction et une édification chrétienne, spirituelle, et c'est bien le rôle des écoles chrétiennes, religieuses, ecclésiastiques.

Or il ne faut pas oublier que c'est dans le cadre de « l'assemblée, colonne et soutien de la vérité », que cet enseignement est assuré (Act. 9:31 ; 1 Cor. 1:4-9, 14:17, 29 ; 1 Tim. 3:15 ; 1 Thess. 5:11). La Parole de Dieu ne parle nulle part d'écoles chrétiennes. C'est une invention humaine. L'Esprit de Dieu est indispensable et intervient de bout en bout pour comprendre la Parole de Dieu, la pensée de Dieu et les choses spirituelles (1 Cor. 2:6-16) :

- Dieu nous révèle ses pensées (sa sagesse) par son Esprit ;
- elles ne peuvent être connues que par l'Esprit de Dieu ;
- nous parlons en paroles enseignées de l'Esprit ;
- nous communiquons les choses spirituelles par des moyens spirituels ;
- elles sont connues et discernées spirituellement.

L'Esprit connaît, et même sonde « les choses de Dieu » (v. 11, 10). Il est seul compétent dans ce domaine pour « sonder », et capable aussi de les « enseigner » au croyant. Celui qui est spirituel « discerne toutes choses », mais celles-ci se discernent avec l'aide de l'Esprit, « spirituellement ». (v.15, 14). C'est seulement alors que le serviteur, enseigné de Dieu et de l'Esprit, peut en « parler », par l'Esprit (v.13).

On pourrait citer de nombreux serviteurs de la Parole ayant manifestement reçu un don et l'exerçant dans l'ombre avec une bénédiction évidente, sans avoir reçu la moindre formation théologique, philosophique ou ecclésiastique.

Il est profondément regrettable que, dans la chrétienté, le ministère chrétien doive obligatoirement être validé par un diplôme universitaire et être pratiqué sous le contrôle et la responsabilité d'un homme d'église, d'un pasteur, d'un conseil ou d'une représentation ecclésiastique quelconque. Personne ne

peut décider de lui-même de prêcher, s'il refuse toute formation. Ce sont des écoles, ou des hommes reconnus par elles, qui font autorité en la matière. Mais d'où vient cette autorité ? Probablement de la tradition, mais en tout cas pas de la Parole de Dieu.

Voyez plutôt ce qui est dit des prophètes en 1 Cor. 14:26-33 (voir aussi Act. 4:13, 23-31) :

« ...dans l'assemblée... que les prophètes parlent... que les autres jugent... »

– Et que dire du culte chrétien, souvent pris en charge par une classe de sacrificeurs diplômés ou ordonnés, alors que l'apôtre parle de sacrificature « universelle » ? 1 Pi. 2:5, 9.

La reconnaissance d'un don ne provient pas de la quantité de diplômes qu'il possède, mais de la puissance par laquelle il parle. Le don n'est pas le fruit de l'enseignement des hommes, mais de Dieu. Voir l'exemple de Paul en Gal. 1:15-17 :

« Mais quand il plut à Dieu, qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonçasse parmi les nations, *aussitôt, je ne pris pas conseil de la chair ni du sang*, ni ne montai à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi ».

Qui donc avait instruit Paul dans la vérité chrétienne ? Et quelle école instruisait dans la vérité chrétienne Apollos, qui était pourtant un « homme puissant dans les Écritures » ? Un simple couple pieux, simplement et humblement, lui « expliqua plus exactement la voie de Dieu » (Act. 18:26). Et visiblement, cet homme instruit et éloquent reçut dans leur maison une aide inestimable !

La Parole de Dieu désapprouve entièrement le fait de certifier, recommander, consacrer, ou nommer des hommes pour un ministère. Le lecteur trouvera à ce sujet un enseignement scripturaire remarquable dans le traité de J. N. Darby *Sur le Ministère*⁷, ou dans l'article de W. Kelly sur *Les dons et les charges locales*.⁸

⁷ *On Ministry : Its Nature, Source, Power, and Responsibility, Collected Writings* 1, p.206-232 ; *Le ministère considéré dans sa nature, dans sa source, dans sa puissance et dans sa responsabilité*, Éditions Bibles et Traités Chrétiens, Vevey, 52p.

⁸ *Lectures on the Church of God – Gifts and local charges*, p.162-223 ; *Réunions sur l'Assemblée de Dieu* – Disponible en français : *Les dons et les charges locales*, 2^e édition octobre 2017, p.86-120.

6) La tradition et les Pères (ainsi nommés)

Nous nous sentons petits devant la foi de ces grands hommes de foi du début du christianisme, qui n'ont pas hésité à tout sacrifier, même leur vie, pour l'amour de Christ (Héb. 11:32-38). Mais la citation des « Pères » doit être faite avec beaucoup de prudence, car le maintien de la vérité, hélas, n'a pas longtemps été maintenu. Paul le pressentait très clairement (Act. 20:28-32).

« L'inutilité de la tradition a été rendue manifeste... Tels étaient les premiers vrais « Pères » chrétiens, ignorant l'Écriture au plus haut point, idolâtrés par des hommes superstitieux professant recevoir les Écritures comme inspirées de Dieu. » (W. Kelly, *Exp. of Acts*, p. 109)

« Combien cette déconvenue de ces ecclésiastiques grecs et latins est constante ! Comme les Galates qui pourtant avaient commencé par l'Esprit, combien rapidement ils passèrent à de vains efforts pour [chercher] la perfection par la chair ! Il n'y eut [apparemment] pas même un seul de ces hommes capables et orthodoxes pour adhérer simplement et totalement à l'évangile salvateur de la grâce de Dieu, alors que beaucoup d'entre eux aimaient le Seigneur et haïssaient l'erreur connue ! Mais la pleine efficacité de la rédemption était inconnue d'eux tous, pour autant que nous puissions le dire. » (W. Kelly, *Exp. of John*, p. 401).

On pourra consulter à ce sujet le traité suivant de W. Kelly : *The So-called Apostolical Fathers on the Lord's Second Coming*.⁹

B. La critique textuelle

1) La critique légitime au service de la foi

« Il n'y a aucun sujet qui ait été agité dans la chrétienté, d'une plus grande importance que le vrai caractère et la véritable affirmation des Écritures. Son autorité divine n'a jamais été aussi largement décriée partout dans le monde que de nos jours. Et cela, non seulement par des sceptiques avoués, mais par des chrétiens professants de pratiquement toutes les dénominations, et par beaucoup de leurs représentants parmi les plus distingués... La critique légitime est au service de la foi en cherchant à éliminer les erreurs de transcription, mais la foi reçoit sans discussion chaque parole qui a été écrite à

⁹ *Three Prophetic Gems – The So-called Apostolical Fathers on the Lord's Second Coming*, p.75-95, Believers Bookshelf, 1970 – Disponible en français : L'espérance céleste – Annexe 1 : Les Pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur, p.51-65, 2^e édition septembre 2020.

l'origine... » (*God's Inspiration of the Holy Scriptures [L'inspiration de Dieu dans les Saintes Écritures]*, p.vii-viii).

« Le travail d'une critique saine est d'éviter toute interposition humaine, quelle que soit son ancienneté, et de restaurer le texte original qui est venu de Dieu par le moyen de messagers inspirés par Lui. » (*Exp. of Titus and Philemon [Exposé des Épîtres à Tite et à Philémon]*, p.69)

« Nous devons corriger, non pas le langage de l'Écriture, mais nos interprétations. Nous devons revenir encore et encore à la Parole de Dieu, et voir si nous ne nous sommes pas trompés dans nos positions. » (*Bible Treasury*, 4:295)

2) La critique textuelle, un travail très sérieux

« ...L'état le plus pur du texte doit être recherché ainsi que la version la plus fidèle. Perpétuer une erreur traditionnelle n'est pas la foi, mais une simple ignorance ou une superstition obstinée. J'accepte donc et j'exhorte tous mes frères à accepter toute aide que Dieu leur fournit pour l'élucidation de sa Parole. À cette fin, chaque découverte d'un ancien manuscrit biblique, chaque aide dans le sens d'une version plus fidèle que ce qui peut être obtenu par une étude des langues dans lesquelles Dieu a écrit sa Parole, est très appréciable. Toutefois, je ne dis pas que chacun doive s'élever comme juge en la matière.

En fait, très peu d'érudits, et même d'érudits chrétiens, ont ce type de compétence. Il est assez facile de suggérer des changements dans l'Écriture, et de proposer des corrections de textes et de traductions. Nous avons entendu dire que 20000 corrections ont été rassemblées par un médecin diligent. Cela peut constituer un bon test, si quelqu'un de compétent s'occupe de constituer un journal d'erreurs, comme le fit Bode avec les erreurs commises par Mill et Bengel qui s'appuyaient sur le rendu de la langue latine des anciennes versions orientales. Mais quel faible résultat ressortirait de l'examen réellement critique de la proposition de ces 20000 corrections ! En général, on peut ignorer au moins 19 sur 20 corrections proposées pour notre Bible Autorisée. Ce sont simplement des suppositions brutes, telles qu'elles peuvent provenir d'érudits des langues grecques ou latines profanes, mais qui ne possèdent que peu d'intimité, ou même aucune, avec la Bible. » (*Bible Treasury*, N9:253)

Voici par exemple ce que dit W. Kelly, au sujet de J. A. Bengel :

« L'exécution de ce travail fut claire, précise, concise et par ailleurs admirable. Alors qu'il avait peu d'autorités manuscrites au-delà de ce que Mill fournissait, il appliqua tout avec une réelle capacité et un sens rarement défaillant de l'évidence interne. Quel éditeur l'a jamais surpassé quant à sa confiance et à son amour pour la Parole de Dieu ? » (*Rev. of John [Apocalypse de Jean]*, 1860, p.iii-xxv)

« Mais souvenons-nous d'une seule chose, quelle que soit la connaissance que nous ayons des langues. Beaucoup connaissent un peu le grec, et quelques-uns moins l'hébreu. Et alors ? – Vous connaissez l'anglais, mais cela ne veut pas du tout dire que vous possédez la maîtrise de cette langue. Souvenez-vous alors que beaucoup de jeunes qui apprennent l'hébreu ou le grec à l'Université sont très loin d'avoir la maîtrise de ces langues. Beaucoup en ont quelques notions, mais c'est tout. Ils s'en sont ensuite éloignés à cause des besoins de leurs paroisses et de leurs pupitres, où ils n'ont pas le temps de devenir de réels érudits, ce que d'ailleurs ils ne prétendent pas être. Nous ne disons pas cela avec un quelconque manque de respect, mais simplement pour vous montrer la folie de supposer que parcourir simplement une grammaire et quelques œuvres d'une langue étrangère, nous rend capables de réellement la comprendre. Pas du tout. Beaucoup de gens diplômés (peu importe le diplôme ou son degré) trouveront qu'il est difficile de traduire un texte grec ou hébreu inconnu. Ils ne connaissent aucune de ces langues comme nous connaissons l'anglais. Et lequel d'entre vous prétendrait être un grand savant en anglais ? Même une traduction ordinaire juste et facile (à laquelle peu parviennent sans effort et préparation) n'est qu'un pas dans l'apprentissage d'une langue... » (*Bible Treasury*, 15:117)

3) Les éditeurs font des erreurs

« L'Église romaine, l'Église grecque ou d'autres églises ont transmis certains écrits comme étant divinement inspirés. Elles n'ont pas été des gardiennes aussi fidèles des saints Écrits qu'elles auraient dû l'être. Elles ont admis, accrédité et perpétué des mutilations, des additions et des défauts. Les critiques ont entrepris de séparer le froment de la balle et, dans leur ensemble, ceux-ci ont failli scandaleusement et plus audacieusement que les Églises de l'Occident et de l'Orient pour ce qui est de garder le dépôt sacré. Je n'admets donc pas la force du dilemme du Professeur¹⁰, parce que je crois non seulement à la Protection divine (et pas du tout à la critique infaillible), mais aussi à la direction du Saint Esprit qui est fréquemment oubliée et spéciale-

¹⁰ Probablement Tischendorf.

ment, dois-je dire, par les éditeurs. Peu ont suivi dans le chemin de ce pieux pionnier, Bengelius [ou Bengel]. » (*Christian Annotator [Le Commentateur chrétien]*, 4:108)

« ...Bien que Dieu, dans sa providence, n'ait pas manqué de veiller sur sa Parole, il l'a confiée à la responsabilité de l'homme, et l'homme a failli dans ce domaine, comme dans tout le reste. L'homme n'a pas compris comment garder le saint dépôt tel qu'il le devait. Il y eut les erreurs des copistes, qui existent encore maintenant, malgré le soin extrême, et des erreurs d'impression, pas en petit nombre. Des mots, des clauses, des phrases peuvent être omises ou sont souvent omises par un défaut de vision. Des échanges de mots qui présentent une ressemblance ont souvent lieu maintenant comme autrefois. Et il n'est pas rare que des notes marginales, etc, originellement prévues pour donner des explications, s'infiltrèrent au beau milieu du texte à cause de l'ignorance ou de la négligence de quelque scribe ultérieur. Enfin, on ne peut pas douter qu'il y ait des traces occasionnelles d'altération intentionnelle de copies, dans la manière de faire des ajouts totalement infondés, ou plus fréquemment des tentatives de corrections de termes ou d'expressions, d'erreurs grammaticales ou supposées, et, en dernier, des amalgames de déclarations de l'Écriture, comme par exemple dans les parties respectives correspondantes des quatre Évangiles. Les différentes lectures des anciens manuscrits sont dues à tous ces types de raisons et d'autres encore. Mais aussi nombreuses soient-elles, elles ne sont pas hors de proportion face au vaste ensemble de copies...

Car, alors que les éditions du XVI^e siècle étaient formées à l'aide de données insuffisantes et étaient négligées quant aux détails, la critique inquisitrice de notre époque a fait des incursions fréquentes et affreuses dans le vrai texte. D'un autre côté, le manque de soins dû à une confiance trop sûre d'elle-même l'a défigurée par des éditions, des mutilations et d'autres défauts à tel point que, s'ils ne sont pas aussi importants en nombre et en poids, cette critique, avec tout son fier appareil, est au moins autant discréditée à nos yeux. » (*Bible Treasury*, 1:279-280, 295-6)

4) La néo-critique, ou haute-critique rationaliste

Sur ce sujet aussi de la néo-critique, G. Despins aurait pu s'exprimer clairement, au moins dans son introduction.

« La "critique biblique correcte" consiste à ramener le texte courant, biaisé par la copie humaine et les présuppositions éditoriales, aux véritables mots originellement écrits par le Saint Esprit.

...Le rôle d'une critique chrétienne saine est de détecter et rejeter toute dérive, et, ce qui est plus mauvais encore, toute quasi-correction qui s'est glissée dans le texte originel par le moyen des copistes... Et quel que soit ce cas, on trouve les preuves les plus larges dans la masse générale [de manuscrits de valeur], éléments convaincants pour un esprit droit. La vraie critique s'avance sur le terrain de la foi, avec le témoignage écrit de Dieu à l'homme, témoignage marqué par son autorité et sa certitude.

Les soi-disant [promoteurs de la] « haute critique » ne croient ni dans le texte inspiré du Pentateuque, ni dans celui des Psaumes, ni dans celui des Prophètes, à l'image de leur incrédulité. Et cette impiété ne peut pas s'en arrêter là, mais elle [voudra] saper à la longue le Nouveau Testament, le christianisme et Christ lui-même, pour leur [malheur] et celui de leurs admirateurs. » (*Bible Treasury*, N5:221-223)

III. Remarques plus précises sur l'ouvrage

A. Remarques d'ensemble

Tout d'abord des remarques de moindre importance. On peut rapidement passer sur la partie historique, qui occupe une place importante et apporte de nombreux détails intéressants, mais dont l'utilité et l'importance sont limitées.

Dans la partie concernant le texte proprement dit de la traduction, G. Despins développe une analyse structurée et détaillée de nombreux aspects. Il est bien connu que la version dite *Darby* de la Bible est une version très littérale et extrêmement proche des textes originaux. C'est pour cette raison qu'elle est appréciée par beaucoup de chrétiens.

Comme G. Despins le rappelle p.139 : « ...puisque... très souvent, toute la richesse d'un passage ou sa signification profonde ne peut être exprimée ou comprise par le traducteur, et est donc perdue dans le cadre d'une traduction libre, mais pourrait, dans le cadre d'une traduction littérale, sous l'enseignement du Saint Esprit, être révélée au lecteur, l'évidence même s'impose de reproduire comme dans un miroir le texte original... » Le travail de G. Despins est un bon travail de compilation étayant la littéralité de la version Darby par des éléments concrets bien que, quant aux conclusions, il n'ajoute pas grand chose à ce constat.

G. Despins relève de façon répétée et souvent paraphrasée les expressions de J. N. Darby lui-même : un grand « niveau de littéralité » (p.33, note) ; « traduction mot à mot, s'efforçant de reproduire le temps, la voix et le mode des verbes grecs » (p.49) ; « une version de la Bible aussi proche que possible de l'original » (p.59) ; « une traduction aussi simple et aussi littérale que possible » (p.74) ; « une traduction aussi proche que possible de l'original » (p.77) ; « version très littérale du Nouveau Testament » (p.80) ; « version d'étude très littérale du Nouveau Testament (anglais) » (p.81), etc p.82, 98, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 111, 112. Il aurait sans doute été intéressant d'être plus synthétique. Cela aurait probablement évité un découpage quelque peu artificiel avec de nombreuses répétitions. Mais c'est un point de moindre importance.

Mais on peut regretter l'absence d'exemples précis et concrets illustrant ce qui distingue effectivement la traduction de J. N. Darby d'autres traductions connues (Version Autorisée, Version Révisée, Second...)

Il est surtout à craindre que G. Despins ait trop cherché à théoriser la traduction et à trouver des règles générales, plutôt rigides, pour être conduit dans un travail de traduction. Quant à la théorie, J. N. Darby n'en n'avait pas vraiment. *Il procédait au cas par cas.*

B. L'influence de points de vue doctrinaux « personnels »

1) La parole est la vérité

« La somme de ta parole est la vérité... » (Ps. 119:160)

« Ta parole est la vérité » (Jean 17:17)

« ...sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même » (2 Pierre 1:20)

La Parole de Dieu non seulement ne contient pas d'erreurs, mais *elle est elle-même la vérité*. Elle révèle à l'homme le caractère, les pensées, les voies et les actes de Dieu, et cela de manière juste et vraie. Par elle, Dieu apprend à l'homme des choses qu'il lui est impossible de connaître par lui-même en raison de ses limitations comme créature. Mais elle communique aussi la pensée de Dieu sur l'état et les voies de l'homme pécheur, comment Dieu le voit et s'en occupe. Mais, dans tous ces domaines qu'elle aborde, *elle est la vérité*.

La Parole ne peut pas se contredire. C'est pourquoi l'interprétation d'un passage doit être cohérente avec son contexte, mais aussi avec l'enseignement de tout le reste de la Parole. *La Parole n'est pas dépendante de nos pensées ou de notre appréciation. Ce sont nos esprits, qui doivent demeurer soumis à l'autorité de la Parole.*

Nous sommes des créatures limitées. La Parole ne dit pas tout. Si la Parole est silencieuse sur un point ou un autre, nous devons apprendre à soumettre nos esprits téméraires et à les faire taire devant elle.

N'est-il pas à notre honte à tous, chrétiens, que tant d'avis contraires fleurissent dans la chrétienté sur bien des points ? Et n'est-il pas triste de constater que les avis contraires ont souvent pour origine des personnes parmi les plus érudites et les plus respectées ?

Toute présentation ou tout commentaire spirituel doit évidemment et inévitablement être accompagné d'une crainte pieuse et respectueuse de Dieu et de sa Parole.

« Confirme ta parole à ton serviteur, qui est [adonné] à la crainte. »
(Ps.119:38)

2) Des points de vue doctrinaux « personnels » ?

En p.161, G. Despins pose la question : « Le travail de traduction de Darby a-t-il été influencé par ses points de vue doctrinaux personnels ? » Il nous semble plus correct et sain de poser la question ainsi : « Comment la doctrine de la Parole de Dieu a-t-elle influencé le travail de traduction de J. N. Darby ? ». On peut alors poser la question suivante : « Les points de vue doctrinaux présentés par J. N. Darby sont-ils 'personnels', ou sont-ils au contraire basés sur la Parole de Dieu ? »

Avant de savoir comment un point de vue doctrinal a une influence sur une traduction, ne faut-il pas être au clair sur le point doctrinal lui-même, sur l'enseignement de la Parole à ce sujet ? En effet, si les vues doctrinales du traducteur sont scripturaires et sa connaissance de la Parole lui permettent de corriger des fautes du texte, c'est une chose excellente. Si ses vues sont contraires à la Parole et ne sont pas confirmées par l'exactitude du texte, c'est une faute très sérieuse pour un traducteur, qui en porte la responsabilité devant Dieu. Si le texte est erroné et influencé par des fausses doctrines, il doit être rejeté, et le texte corrigé doit être reconnu et accepté.

3) La neutralité ou l'ambiguïté impossibles

En page 13 (préface), F. Jabini dit que J. N. Darby « a beaucoup contribué au développement du christianisme ». G. Despins parle d'une « profonde connaissance qu'il avait des trésors insondables de la Parole de Dieu » (p.38) ; qu'« en termes de connaissance de la vérité, il n'y avait que M. Darby pour devancer William Kelly » (p.48). Mais il rapporte aussi plus loin (p.162) qu' : « ...il y en a qui pensent que la version Darby de la Bible a été imprégnée de fausses doctrines, dont en particulier celles venant du parti unitarien. »

Mais où est donc la vérité ? Il ne peut pas y avoir de neutralité à ce sujet, parce que, comme rappelé plus haut, *la Parole de Dieu est la vérité*. L'effet d'une position neutre sur ce point est de rendre tout discours superficiel et vain, car rempli d'alternatives humaines indéterminées et incertaines. *La Parole de Dieu doit pouvoir s'imposer par son autorité et sa vérité*. C'est le rôle

de tout serviteur de Dieu, quel qu'il soit, d'« exposer justement la parole de la vérité » et de « tenir ferme la fidèle parole selon la doctrine » (2 Tim. 2:15 ; Tite 1:9), en laissant parler les Écritures, avec toute leur puissance, sur le cœur et sur la conscience.

En page 16, G. Despins parle, sans plus de commentaires, de certains points doctrinaux : « ...Darby découvre l'importance de certaines doctrines *spécifiques* de la Bible. Parmi celles-ci, se trouve la doctrine de l'Église, affirmant que le Corps spirituel de Christ se compose de tous les croyants individuels ». Il rapporte en p.20, sans commentaire, une controverse selon laquelle « *l'opinion* de Newton était que les croyants seraient sur la terre pendant la tribulation, alors que Darby *enseignait* que les croyants seraient enlevés, sans qu'on s'en aperçût, peu de temps avant le déchaînement de la tribulation ». G. Despins mentionne en page 30, sans commentaires, des articles de J. N. Darby qui touchent des points doctrinaux précis : *The House of God ; the Body of Christ ; and the Baptism of the Holy Ghost* [La maison de Dieu, le corps de Christ et le baptême du Saint Esprit], *Collected Writings*, vol.14, p.16-90. En page 77 (note), et cet autre : *Scriptural Enquiry as to the Doctrine of Eternal Punishment Contained in J. P. Ham's Theological Tracts* [Examen scripturaire sur la doctrine des peines éternelles, contenue dans un article théologique de J. P. Ham].

Plus généralement encore, il existe une littérature très abondante sous forme d'études, d'articles, de commentaires, de notes ou de lettres, de J. N. Darby (d'ailleurs souvent cités par G. Despins) : *Synopsis of the Whole Bible, Collected Writings, Notes and Comments, Notes and Jottings, Miscellaneous Writings, Letters, Additional Writings, Messenger Évangélique*, etc. Ces écrits présentent en détail son enseignement et donnent parfois des informations très précises sur la manière dont J. N. Darby a traduit ou corrigé certains passages de la Parole de Dieu. Il y a donc amplement matière à étudier profondément ce sujet. S'agit-il de points de vue doctrinaux « personnels » ? Sont-ils scripturaux, basés sur la Parole de Dieu ? Correspondent-ils à des textes correctement traduits ?

G. Despins cite aussi en page 46 un excellent ouvrage de D. P. Ryan : *Two Nineteenth Century Versions of the New Testament* (1995). Cet ouvrage présente en parallèle (pour le Nouveau Testament) la traduction de J. N. Darby et celle de W. Kelly. Comme l'explique G. Despins, ces deux traductions ont été faites presque simultanément, et de manière presque totalement indépendante. Elles se ressemblent beaucoup. Les commentaires de W. Kelly concernant les difficultés de traduction sont rapportés en détail pour chaque

passage. C'est une source d'information inestimable et facilement accessible. Il est facile et du plus grand intérêt de faire la revue des questions doctrinales les plus importantes, comment elles ont été justifiées par (toute) la Parole et comment elles reposent sur le texte grec.

4) *L'influence de la doctrine de J. N. Darby sur sa traduction*

Le sujet de l'influence sur les traductions de J. N. Darby de ses propres points de vue doctrinaux occupe 7 pages (p.161-167) sur les 200 pages de l'ouvrage de G. Despins. C'est pourtant une question bien plus importante, par exemple, que l'historique du travail de traduction (120 pages). Ce sujet, visiblement, est traité trop rapidement. C'est aussi un sujet du plus haut intérêt.

Deux exemples sont donnés par G. Despins entre les pages 162 et 167 (exemples avancés par C. H. Spurgeon).

Premier cas

Dans le premier exemple (p.163), G. Despins rapporte une expression de Rom. 1:17 mal traduite selon C. H. Spurgeon. Or celui-ci reconnaît que « c'est tout à fait juste de dire, en ce qui concerne la doctrine, que Dieu justifie [le pécheur] sur le principe de la foi », comme aussi G. Despins (p.163) : « l'argumentation ne vise pas tant la validité de la doctrine elle-même... ». Cet exemple ne montre donc pas un impact significatif, sérieux et indiscutable d'un enseignement erroné de la Parole de Dieu sur la traduction.

C. H. Spurgeon dit que l'expression « sur le principe de la foi » se réfère à Dieu qui « traite avec l'homme sur la base d'un principe », alors que la traduction « par la foi » de la Version Autorisée, juste selon lui, se réfère « à l'homme, c'est-à-dire à l'origine ou la source subjective par laquelle l'homme est justifié (!?) ».

J. N. Darby s'explique au sujet de sa traduction (ce que ne mentionne pas G. Despins) : « *Le principe* sur lequel cette justice est annoncée, c'est la foi, *parce que cette justice existe* ; et elle est divine... C'est *sur le principe de la foi* qu'on la possède... Ce que nous venons de dire est une expression souvent traduite par *de foi en foi* mais qui doit être traduite *sur le principe de la foi, pour la foi*. Or ce principe est d'une importance évidente. Il a pour effet d'admettre aux privilèges que Dieu accorde, tout gentil croyant, *sur le même pied* que le Juif qui n'a pas plus le droit d'y entrer que lui ». « ...il met en *contraste* l'une avec l'autre, *la justice qui vient de la loi [ek nomou, Rom. 10:5], et la justice qui est sur le principe de la foi [ek pistéôs, v.6]. » (Études*

sur la Parole de Dieu, *Épître aux Romains*, p.183 ; *Messenger Évangélique*, 1869, p.101-102).

« Les œuvres de l'homme pour Dieu n'y entraient absolument pour rien : j'insiste sur ce point parce que *c'est le grand principe de la vérité, c'est l'œuvre de Dieu pour l'homme*. L'homme y a part, sur le principe de la foi, afin que ce soit par la grâce ; l'homme seulement croyait par grâce ce qui était révélé... il s'agit de la propre nature intrinsèque de cette justice : c'était *la justice de Dieu* ; elle était révélée *sur le principe de la foi (des œuvres ne produisent pas la justice de Dieu, mais la justice de l'homme)*, et par conséquent "pour la foi" selon qu'il est écrit: "Or le juste vivra de foi". » (Exposition de l'Épître aux Romains, p.36 ; cf *Messenger Évangélique*, 1872, p.280).

En fait, la pensée de ce passage est très simple : *la justice de Dieu* est maintenant révélée, de manière générale, *sur la base de la foi, non sur la base d'œuvres*. C'est la foi mise en contraste avec les œuvres – la justice de Dieu en opposition avec la justice de l'homme. Le chapitre de Gal. 3, où cette particule grecque *ek* (*sur le principe de*) revient 15 fois dans l'original, confirme cela. Le focus n'est pas à proprement parler la foi individuelle, mais la justice, la base sur laquelle, ou le principe sur lequel cette justice est révélée, et cela, en contraste avec la loi et les œuvres.

G. Despins signale (p.137 et 148) que J. N. Darby, notamment, a écrit au sujet de l'utilisation des particules et prépositions dans le grec, sans citer son article, pourtant très intéressant pour le sujet traité ici : *Greek Particles and Prepositions, Collected Writings*, 13:106-143.¹¹ Concernant la particule *ek*, p.122-123, J. N. Darby explique qu'elle est plus abstraite, et donne justement l'exemple de *ek pisteôs*. Il explique aussi qu'elle a la force de caractère de quelque chose d'entièrement abstrait, et qu'elle doit être distinguée de *dia* (*par*), qui exprime un moyen par lequel a lieu une action ou se manifeste un état.

Par ailleurs, notons que G. Despins traduit le passage de la Version Autorisée *is the righteousness of God revealed from faith to faith* en français : *la droiture de Dieu est révélée de foi en foi*. Cette traduction littérale est très mauvaise. Elle laisse supposer que la justice (non pas la droiture) de Dieu se manifeste graduellement, *de foi en foi*, selon le progrès de la foi personnelle.

¹¹ Voir aussi : *On the Greek Article [Sur l'article en grec]*, etc, *Collected Writings*, 13:30-105 ; *Two Letters on the Greek Aorist in Translating the New Testament [Deux lettres sur l'aoriste grec (un temps particulier mais fréquent des verbes grecs) dans la traduction du Nouveau Testament]*, etc, *Collected Writings*, 13:144-151.

W. Kelly apporte un éclairage remarquable sur ce point : « Il est étonnant que la Version Autorisée donne ici *from faith* (de foi) et *to faith* (en foi) pour le rendu de la même expression (*ek pisteôs*) dans le même verset. La première expression m'apparaît comme étant susceptible d'objections car elle insinue l'idée d'une croissance d'un degré de foi à un autre, comme certains [commentateurs] anciens et modernes ont déclaré. D'un autre côté, le fait d'associer *ek pisteôs* (de foi) avec *dikaïosunè théou* (la justice de Dieu) est peut-être dû à la difficulté d'attribuer à chaque expression son sens défini. » (*Bible Treasury*, 6:231, *Notes on Romans*, p.16) « *From* (de) n'est pas du tout la pensée, ni *by* (par) dans la Version Autorisée, qui ne rend pas le sens exact en relation avec l'expression *a été révélée*. C'est pourquoi les Réviseurs¹² ont séparé *la foi* de *apokaluptetai* (révélée)¹³, [foi qui pourtant est dans une] *vraie relation avec la justice, ce qui altère la vérité et la rend confuse*. Dans l'évangile, la justice de Dieu est révélée par [sur le principe de] la foi et pour la foi... » (*Bible Treasury*, 14:351)

Les raisons doctrinales pour lesquelles J. N. Darby a traduit ce passage tel qu'il est sont robustes, tiennent compte du contexte et des passages parallèles de la Parole. Il montre aussi que la traduction de la Version Autorisée est franchement fautive. Ces considérations mettent en évidence le soin avec lequel J. N. Darby a pris soin de traduire la Parole de Dieu.

Deuxième cas

Dans le second cas (p.164), qui concerne le terme *adoration*, G. Despins montre, à juste titre, que J. N. Darby n'enseignait pas ce dont on l'accuse. C'est bien, mais cela n'apporte rien de plus quant à l'impact de ce point doctrinal sur la traduction et les conclusions que l'on peut en tirer, si ce n'est que sa traduction est juste.

¹² Ceux qui ont effectué la révision de la *Version Autorisée* anglaise, connue sous le nom de *Revised Version*.

¹³ La Version Autorisée dit : *For therein is the righteousness of God revealed from faith to faith* [Car en lui la justice de Dieu est révélée de foi en foi] ; alors que la *Revised Version* dit : *For therein is revealed a righteousness of God by faith unto faith* [Car en lui est révélée une justice de Dieu par la foi pour la foi]. L'ordre des mots a été volontairement inversé, pour éviter de lier *la justice de Dieu* avec *par la foi* – ce que fait pourtant la Parole de Dieu.

5) Un exemple plus significatif

Wikipédia consacre une page à J. N. Darby. Lisons un extrait de ce qui est dit de lui (traduit de la page en anglais¹⁴) : « John Nelson Darby... est considéré comme le père du Dispensationalisme moderne et du Futurisme. La théologie de l'enlèvement avant la Tribulation fut popularisé de façon extensive dans les années 1830 par John Nelson Darby et les Frères de Plymouth... » De nombreux chrétiens considèrent cela comme étant contraire à la Parole de Dieu. Mais qu'en dit la Parole, et quel en est l'effet sur la traduction de J. N. Darby ? Nous sommes au cœur du sujet. Malheureusement, G. Despins ne dit rien sur le dispensationalisme et le retour du Seigneur, ni sur les passages sur lesquels ceux-ci sont fondés.

G. Despins (p.25) ne semble pas très au clair sur l'enseignement de J. N. Darby au sujet de la venue du Seigneur, qu'il lie directement, semble-t-il, à « la fin du monde » et à « la destruction de tout ». Comme on le verra plus bas, J. N. Darby distinguait soigneusement *la venue* du Seigneur en grâce, d'avec le *jour* du Seigneur en jugement et des événements prophétiques de la fin qui accompagne ce jour.

G. Despins dit (p.166-167) : « Fort heureusement, la théologie de Darby était juste et biblique, du moins en ce qui concerne les doctrines fondamentales du christianisme biblique. » De quelles doctrines s'agit-il ? Et quelles sont les autres, moins fondamentales ? Il n'en dit rien, et ne cite aucun exemple. Il poursuit ensuite : « Et pour tous les autres points de vue particuliers qui auraient pu avoir une incidence sur son travail de traduction, le lecteur trouvera des éléments de réponse dans les différentes préfaces de ses traductions, au sein desquelles il explique quelques-unes des décisions qui ont directement influencé ses traductions. » N'est-ce pas traiter un peu rapidement une question aussi sérieuse ?

G. Despins cite en p.47, 91 et 161 (note) R. A. Huebner, qui a répertorié les « doctrines » essentielles défendues par J. N. Darby¹⁵ : « Plusieurs vérités du christianisme biblique ont été rétablies dans l'Église, en particulier celles

¹⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/John_Nelson_Darby

¹⁵ *Precious Truths Revived and Defended Through J. N. Darby [Précieuses vérités remises en lumière et défendues par J. N. Darby]*, Present Truth Publishers, 1994-2004. Voir aussi *The New International Version and the Translation by J. N. Darby : Several Doctrines Considered in Two Translations [La Nouvelle Version Internationale, et la traduction de J. N. Darby : Plusieurs doctrines considérées dans les deux traductions]*, Present Truth Publishers, 1994.

concernant la position du croyant en Christ, la signification de l'expression *la vie est dans le Fils*, la notion d'un *seul corps*, le service, la véritable espérance de l'Église [ou enlèvement], le dispensationalisme, etc »

À celles-ci, nous pourrions ajouter encore quelques contributions essentielles : le Fils éternel, les souffrances de Christ à la croix, la venue du Saint Esprit, le sceau de l'Esprit, les dons de l'Esprit et le ministère, le culte et la sacrificature universelle des saints, les peins éternelles, etc.

R. A. Huebner considère que les points qu'il mentionne sont scripturaires. Qui donc a raison ? Faut-il se rallier à la majorité des opinions ? Est-ce le critère ? G. Despins ne dit rien à ce sujet. Pour approfondir son étude de l'impact de la doctrine de J. N. Darby sur sa traduction et apporter des éléments plus pertinents, G. Despins aurait facilement pu, par exemple, s'appuyer sur le deuxième ouvrage de R. A. Huebner : *The New Greek Testament and the Translation by J. N. Darby : Several Doctrines Considered*.

Ceci dit, le « dispensationalisme », question fort débattue dans la chrétienté, et la place relative du retour du Seigneur en grâce (l'enlèvement) et sa distinction d'avec la venue du jour du Seigneur en jugement s'est notamment cristallisée autour du passage de 2 Thess. 2:1-2 et suivants. C'est un exemple, probablement parmi les plus significatifs, de la précision du texte grec en relation avec l'enseignement doctrinal de la Parole de Dieu.

« Or nous vous prions, frères, par¹⁶ la venue de notre seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme si c'était par nous, comme si le jour du Seigneur était là. » (2 Thess. 2:1-2)^{17,18}

¹⁶ Parmi de nombreuses significations, la particule grecque *ὕπέρ* peut vouloir dire aussi bien *à cause de* (*dans l'intérêt de*, *eu égard à*, *ou simplement par*) que *au sujet de* (*pour ce qui concerne*). C'est le contexte qui décide du cas.

¹⁷ Nous soulignons ici les mots mal traduits dans la Version Autorisée, et en gras les mots bien traduits, mots longuement discutés par J. N. Darby et W. Kelly, et mentionnés ci-dessous. D'autres mots mal traduits dans ce passage sont moins directement en relation avec le point doctrinal soulevé (l'enlèvement des saints dans le ciel). Mais selon W. Kelly, tout le passage a été mal traduit et a eu des conséquences regrettables pour les croyants très tôt et pendant de nombreux siècles, les privant de l'espérance céleste (le retour du Seigneur *dans les nuées* (non par sur la terre), où ils *rencontreront* le Seigneur, *en l'air*) (1 Thess. 4:17).

¹⁸ Version grecque : « Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, **ὕπὲρ** τῆς παρουσίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ **καὶ** ἡμῶν ἐπισυναγωγῆς ἐπ' αὐτόν, εἰς τὸ μὴ ταχέως σαλευθῆ-

On peut trouver l'enseignement de J. N. Darby sur cette question doctrinale importante dans les *Études sur la Parole, 2 Thessaloniens*, p.228-229, ou dans les *Collected Writings*, 2:314-315, 5:80, 219-221, 228, 11:66-67, 288-291. Les Thessaloniens avaient déjà été instruits quant au retour du Seigneur « sur les nuées, en l'air », indépendamment des temps et des saisons (1 Thess.4:13-18). « Pour ce qui est des temps et des saisons », en rapport avec cette terre, ils n'avaient pas besoin qu'il leur en écrive, ils étaient déjà instruits : ils savaient « parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit », mais qu'eux-mêmes étaient « des fils de la lumière et des fils du jour » (5:1-2, 4,5). « Dans ce jour-là », il sera, dit-il, « glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (1 Thess. 1:10 ; cp. Apoc. 19:14).

Ce qu'ils attendaient, ce n'est pas le jour du Seigneur, mais sa venue, accompagnée de notre rassemblement auprès de Lui (v.1, cf. 1 Thess. 1:8,10). Les faux docteurs, eux, ne s'attaquaient pas à cet enseignement. Ils prétendaient, par contre, que le jour du Seigneur *était déjà là*, et ils cherchaient à les troubler. L'apôtre leur apprend que « [ce jour-là ne viendra pas] que l'apostasie ne soit arrivée auparavant... » (v.3). Comprendre les choses autrement introduit une grande confusion dans tout le passage ainsi que dans ces deux Épîtres.

J. N. Darby traduit (justement) *par la venue de notre Seigneur Jésus Christ*, alors que d'autres traduisent (faussetement) *en ce qui concerne la venue de notre Seigneur Jésus Christ*. J. N. Darby traduit (justement) *comme si le jour du Seigneur était là (présent)* alors que plusieurs traduisent (faussetement) *comme si le jour du Seigneur était imminent*, ou *sur le point d'arriver*.

ναι ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ νοὸς μηδὲ θροεῖσθαι, μήτε διὰ πνεύματος μήτε διὰ λόγου μήτε δι' ἐπιστολῆς ὡς δι' ἡμῶν, ὡς ὅτι **ἐνέστηκεν** ἡ ἡμέρα τοῦ Κυρίου. »

Version Second (édition 1942) : « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur **était déjà là**. »

Version Darby : "Now we beg you, brethren, **by** the coming of our Lord Jesus Christ and our gathering together to him... as that the day of the Lord be **present**."

Version Autorisée : "Now we beseech you, brethren, **by** the coming of our Lord Jesus Christ, and [**by**] our gathering together unto him... as that the day of the Lord is at hand"

W. Kelly lui-même insiste aussi sur le lien très fort qui existe, en grec, entre la venue et notre rassemblement, souligné par l'absence de la particule [par] dans cette deuxième expression, particule aussi absente dans la version *Darby* anglaise. W. Kelly fait aussi remarquer qu'il ne s'agit pas d'un rassemblement général, mais de *notre* rassemblement auprès de Lui. On remarque bien dans ce cas l'influence d'une mauvaise traduction sur la doctrine, ainsi que l'influence de fausses conceptions sur plusieurs traductions. Mais Dieu a veillé sur sa Parole.

L'apôtre ne met pas en garde les Thessaloniciens contre l'imminence du jour du Seigneur, mais il les rassure (les prie) par le proche retour du Seigneur et notre rassemblement auprès de Lui. Il distingue nettement ce retour en grâce du jour du Seigneur en jugement. Il donne des signes frappants de ce qui va précéder ce jour de jugement. Celui-ci n'est donc pas imminent, car beaucoup d'événements doivent le précéder (cp Apoc. 19:11-21 avec les chapitres précédents). Ce sont ces faux docteurs qui prétendent qu'il est déjà là. Mais l'apôtre explique et développe le contraire. L'enseignement de J. N. Darby, soigneusement basé sur la Parole, c'est que l'attente du retour du Seigneur en grâce pour enlever les saints (comparer encore Jean 14:1-4 et 1 Thess. 2 et 4) se situe *avant* la tribulation, et non pas *pendant ou après* elle. Sinon, *l'espérance du retour du Seigneur en grâce, avant la tribulation, et indépendamment de tout événement prophétique, est perdue.*

J. N. Darby ne donne pas beaucoup de détails pour ce qui concerne les questions liées à la traduction dans ce passage : son premier objectif est l'édification des saints et non pas la critique. Il donne toutefois quelques éclaircissements dans les *Collected Writings* 11:66-67 et 11:288. Nous donnons ici un extrait du premier de ces deux articles :

« M. Gaussen a ici abandonné la version de Lausanne, qui rend correctement le sens (*le jour de Christ était là*) pour adopter le mot *imminent*¹⁹. Or le mot grec (*enesteke*) est toujours, sans exception, employé dans le Nouveau Testament pour une chose présente, et toujours en contraste avec des choses à venir. La traduction qui dit *est là, ou présent*²⁰ est bonne ; celle qui dit *est imminent* est fausse... Voici tous les passages du Nouveau Testament où le mot en question est utilisé : Rom. 8:39 où il est traduit par choses *présentes* ; 1 Cor. 3:22 choses *présentes* ; 1 Cor. 7:26 la nécessité *présente* ; Gal. 1:4 *présent* siècle mauvais ; Hébr. 9:9 pour le temps *présent* ; et

¹⁹ anglais : *at hand*

²⁰ anglais : *is there*

2 Tim. 3:1 *il surviendra* (c'est-à-dire seront *présents* ou *là*). Ces passages prouvent, de manière à ne laisser aucun doute possible, que le sens du mot est *présent*, en contraste avec les choses à venir [encore absentes]. Par ailleurs, le grec possède un autre mot pour *imminent*... »

« De plus, en 2 Thess. 2:1, la vraie force du mot est assurément *nous vous prions par* et non pas *concernant* (ou *au sujet de*). La version Anglaise, celle de Luther, celle de Genève de 1605, la Bible de Desmaret et la Vulgate l'ont rendu ainsi. Il est vrai que la préposition *uper* [employée dans ce verset] signifie dans certains cas *concernant*, c'est-à-dire que celle-ci a presque le sens de *péri*. Mais il est indiscutable que, quand elle est employée avec des paroles de prière ou de requête, son sens normal en grec est *par*²¹, ou *dans l'intérêt de*²². Aucune personne familière avec la langue grecque ou qui n'hésitera pas à utiliser un bon dictionnaire, ne niera cela. »

W. Kelly a commenté à de très nombreuses reprises ce passage contesté de 2 Thess. 2:1-2, dans *The Epistle to the Thessalonians, The Prospect, Bible Treasury, Three Prophetic Gems, Lectures on the Second Coming, Lectures on the Revelation, Pamphlets*.

Le lecteur intéressé pourra aussi consulter D. P. Ryan, *Two Nineteenth Century Versions of the New Testament*, p.591-597. L'auteur y reproduit 10 références commentant la traduction de *for the sake of* [dans l'intérêt de], 5 pour *our* [notre (rassemblement)], 2 pour *shaken in* [bouleverser dans (vos pensées)], 1 pour *by spirit, or by word, or by letter* [ni par esprit, ni par parole, ni par lettre], et surtout 10 pour *the day of the Lord is present* [(comme si) le jour du Seigneur était déjà là]. Il n'est pas possible ici de reproduire tous ces commentaires. Il arrive exactement à la même conclusion. Le lecteur pourra constater la rigueur et la force des explications données et la justesse de l'enseignement transmis. Hélas, ces explications sont souvent simplement ignorées par ceux qui critiquent l'enseignement de J. N. Darby.

D'innombrables exemples pourraient encore être donnés de l'impact doctrinal sur la traduction, notamment avec les erreurs des versions *KJV* et *RV*, mais il nous semble que celui-ci est déjà assez parlant.

Le lecteur pourra consulter en particulier l'*Introduction* des *Lectures on the Book of Revelation (Méditations sur le livre de l'Apocalypse)*, de W. Kelly,

²¹ anglais : *by*

²² anglais : *for the sake of*

Bibles et Publications, 1984, pages v-xxv, où l'auteur montre l'influence de l'école d'interprétation historique protestante sur la manière de sélectionner les lectures et de traduire le texte grec. Nous y reviendrons plus loin au sujet de l'Apocalypse. Il parle en pages xxviii à xxxi, et en particulier dans la note page xxix, de la traduction erronée de 2 Thess. 2:2 dans les *Horae Apocalypticae* de Mr E. B. Ellicott, avec sa critique sur les arguments de ce dernier.

Il sera encore intéressant de lire les explications de W. Kelly sur la mauvaise utilisation du présent « éthique ». Comme il le souligne, l'ignorance de la valeur de ce temps verbal a conduit Daniel Steele et Dean Alford, érudits connus, à une grave erreur doctrinale, ostensible et volontaire, concernant le salut.²³

C. Le mouvement des « Frères »

Il est parlé des « Frères (de Plymouth) » au dos de la couverture du livre de G. Despins, ainsi que dans les pages p.17, 20, 24, 39, 41, 76. Ces termes *Darbysme*, *Darbystes*, *Assemblées darbystes*, *Assemblées de Frères*, sont également employés. Ceux que l'on nomme ou caractérise ainsi n'en veulent pas, parce que la Parole de Dieu n'en parle pas.

Mr Darby employait simplement le terme de *frères* (p.53-54, 168). Il pouvait utiliser ce terme pour parler plus particulièrement de ceux avec lesquels il était en relation. Mais dans son principe et dans sa pensée, cela n'excluait aucunement les autres chrétiens. Ce n'est pas sans intention ni raison que lui et d'autres employaient cette expression, qui ne fait au fond aucune différence entre les chrétiens. C'est d'ailleurs un mot largement utilisé dans le Nouveau Testament : *oi adelphoi*, *les frères*. Les chrétiens ont toute liberté pour l'employer.

Ceux qui ont compris l'enseignement de la Parole de Dieu ne devraient jamais employer les termes ci-dessus. J. N. Darby aurait été horrifié par une telle manière de faire. C'était à l'opposé de ce qu'il avait compris de la Parole de Dieu, enseignement que l'on peut résumer ainsi :

- La Parole ne distingue jamais les chrétiens entre eux : elle nomme tous les vrais enfants de Dieu, nés de nouveau, des *enfants de Dieu*, des *saints*, des *chrétiens*, des *frères* (Act. 11:26 ; Jacq. 2:7) ;

²³ Cf D. P. Ryan, p.37-38 ; *Bible Treasury*, 16:301-302 ; p.88-92 de la traduction en français.

- Tous les vrais croyants sont membres de l'Assemblée²⁴ (*Église*) de Dieu, le Corps de Christ sur la terre, dont Christ est la Tête (1 Cor. 12:13 ; Éph. 1:22-23) ; ils ne sont membres ni d'une église, ni d'une assemblée locale en tant que telle, mais du Corps de Christ.
- Il n'y a qu'un seul Sauveur, un seul Maître et Seigneur, un seul Médiateur, un seul Chef : Christ (Act. 4:12 ; Éph. 4:5 ; Jud. 4 ; 1 Tim. 2:5 ; Éph. 1:22-23)

La conséquence de cela est simple et profonde :

- Les différentes dénominations et églises nominales (y compris l'Église Catholique Romaine²⁵) sont des inventions humaines qui ne sont reconnues nulle part dans la Parole de Dieu ;
- Les différents noms que prennent les chrétiens pour s'identifier à elles sont des inventions humaines inconnues de la Parole ;
- Les différents leaders ou fondateurs de dénominations sont le résultat de la volonté humaine et ils prennent la place de Christ.

J. N. Darby s'est toujours défendu d'être ou de vouloir être un leader ou fonder un « mouvement ». La pensée de former ou diriger un groupe particulier de croyants était étranger à sa conviction profonde.

Le seul véritable terrain de rassemblement, valable pour tout enfant de Dieu, c'est l'Assemblée de Dieu, Corps de Christ (l'ensemble de tous les enfants de Dieu) ou, selon Matt. 18:15-20, le nom du Seigneur, dans l'exercice d'une juste et pieuse discipline. Pour parler de la vraie manière de se réunir selon les Écritures, l'expression se réunir *sur le terrain de l'unité du Corps* est parfois employée. Le croyant n'est pas membre d'une assemblée locale (présente à cause de contraintes géographiques ou pratiques évidentes) : fondamentalement, il est membre de l'Assemblée, Corps de Christ – un organisme complet, vivant, spirituel, de caractère céleste, sur la terre (Éph. 1 ; 1 Cor. 12).

²⁴ *Assemblée* est la traduction littérale du mot grec *ekklesia*. *Église* vient du mot latin *ecclesia* emprunté au grec. *Église* est un terme dédié qui a pris au cours des temps des connotations ecclésiastiques extrêmement variées, en général fort éloignées de la Parole de Dieu. C'est pourquoi nous évitons ici de l'utiliser.

²⁵ Contrairement aux diverses dénominations, l'Église Catholique Romaine prétend à l'universalité. Quant au principe, elle a entièrement raison. Mais dans la pratique, c'est une Église de masse : elle inclut des personnes qui n'ont pas la vie de Dieu et exclut de vrais enfants de Dieu, même s'ils ne sont pas hérétiques, quand ce n'est pas elle-même qui les soutient. Ce n'est donc pas la véritable Assemblée, composée de tous les enfants de Dieu, possédant la vie divine.

Le Corps n'est pas une simple juxtaposition de parties indépendantes. Cet organisme n'est pas constitué de diverses assemblées réunies sous une dénomination ou une autre. Cet organisme divin est constitué de *membres* (ou *individus*, lire tout le chapitre de 1 Cor. 12) indissolublement unis par le Saint Esprit. Quand il s'agit du Corps de Christ, les assemblées ne sont même pas considérées en tant que telles, sauf comme *représentant l'unique (seul) Corps*. C'est pourquoi elles ne sont pas autonomes ou indépendantes les unes des autres. Elles sont toutes ensemble soumises – ou plutôt l'Assemblée, Corps de Christ, vu comme un tout – est soumise à l'autorité de Christ.

Les Corinthiens étaient évidemment *représentants* du corps tout entier (1 Cor. 12:27)²⁶. Tout enfant de Dieu a donc la liberté de se réunir sur ce terrain avec ceux qui le font, hormis évidemment ceux sujets à la discipline de l'Assemblée à cause d'un mal non jugé (1 Cor. 5 ; Gal. 5). Le *seul nom* qu'ils peuvent invoquer pour se rassembler, c'est Christ : « ...sont réunis *en mon nom* » (Matt. 18:20). Si seulement cet enseignement, étonnement simple et pratique, était mieux compris, combien le témoignage de l'église ici-bas vis-à-vis du monde serait changé !

On pourra objecter qu'utiliser le terme de *frères, croyants, chrétiens, assemblée*, ne permet pas d'identifier correctement ceux qui se réunissent selon ces principes. Or c'est justement là qu'est le nœud de la question. Les croyants ont-ils le droit de prendre ou de donner à d'autres un nom quelconque, hormis ceux que la Parole emploie ? Non. S'ils veulent être conséquents avec elle, il ne leur reste plus qu'une chose à faire : se nommer simplement chrétiens et se réunir *au seul nom de Christ* ! Prêchez Christ comme *le seul nom qui sauve les pécheurs* (Act. 4:12), et vous aurez l'approbation des chrétiens en général. Mais prêchez Christ comme *le seul nom qui rassemble les chrétiens* (Matt. 18:20) et quelle sera la réaction ?

²⁶ Ils n'en sont que les *représentants*, sinon, les Corinthiens eux-mêmes seraient le corps de Christ tout entier, ce qui est impossible. L'exemple d'un magasin, ou d'une agence, qui porte l'enseigne de la société qu'il représente pourrait en être une illustration. Il représente la société tout entière, avec tout ce qui la caractérise. Les diverses agences portent toutes la même marque et sont tenues de respecter les principes, normes et décisions de la direction. – Mais c'est une illustration bien limitée de la place et de l'autorité du Seigneur et de l'unité spirituelle des saints, qu'ils sont responsables de réaliser dans la pratique.

D. Résumé

Rappelons les points essentiels préalables à toute étude de la Parole de Dieu, qui devraient plutôt figurer en préalables, ou en introduction :

- La Bible, *la Parole écrite de Dieu* est inspirée de Dieu ; elle ne contient pas d'erreurs (2 Tim. 3:16) ;
- La foi, avec la nouvelle naissance, la réception comme don et la conduite de l'Esprit de Dieu, sont indispensables à sa compréhension.

Par ailleurs :

- L'édification est essentielle ; l'érudition est une affaire de spécialistes ; les études érudites ou religieuses ne sont absolument pas obligatoires pour l'édification et l'exercice du ministère ;
- Le travail d'érudition est utile pour l'établissement d'un texte grec, mais la connaissance de l'enseignement divin et le discernement spirituel sont indispensables pour qu'il soit fiable ;
- Pour les traductions, la direction et l'enseignement de l'Esprit passent devant l'instruction littéraire ou l'érudition ;
- Une traduction littérale est essentielle ; elle permet de rester au plus près de la Parole écrite de Dieu ;
- La Parole de Dieu et ses enseignements doivent avoir autorité sur nos esprits ; les points de vue doctrinaux personnels n'ont jamais leur place.

L'instruction « ecclésiastique », « philosophique » ou « théologique » n'a pas sa place dans « les choses de Dieu » (1 Cor. 2:12-16).

IV. Une « révision » de la version « Darby » ?

A. Une « révision » sur le modèle de la version « *La Bonne Semence* » ?

G. Despins : « *Peu de changements*²⁷ ont été apportés à l'édition (de J. N. Darby) de 1885 quand on la compare à celle de 1896 et aux autres éditions suivantes. Toutefois une révision récente de la version française du Nouveau Testament (2006) a amené des changements dans le choix de *quelques* mots, ainsi que dans *certaines* constructions grammaticales » (p.74). « Cette révision faite en 2006 et appelée *La Bonne Semence* présente *quelques changements*²⁷ par rapport au texte, qui lui permettent d'être plus lisible en français moderne. Cependant, cette édition s'éloigne au moins dans une certaine mesure de l'objectif propre de Darby, de rester aussi proche que possible du texte original grec, bien que certains changements soient réellement judicieux. » (document anglais, p.196)

En fait, les modifications introduites par la version *La Bonne Semence* dans la traduction de J. N. Darby sont très nombreuses. Pour donner une idée plus précise, on observe que, pour les sept premiers chapitres de l'Évangile de Matthieu, 551 modifications ont été introduites entre la version *Darby* (1975) et l'édition *La Bonne Semence* (2006), contre 169 entre les versions 1872 et 1975 de Darby. En trois fois moins de temps environ, le nombre de modifications introduites dans *La Bonne Semence* a plus que triplé.

Quelle est la raison de l'introduction d'une telle quantité de modifications ? L'évolution de la langue française s'est-elle donc accélérée à ce point ? Les différentes éditions de la version *Darby* accumulent-elles au cours de ces années tant d'éléments non pris en compte ?

L'objectif affiché de la version *La Bonne Semence* était en premier lieu l'évangélisation, mais pas tant l'étude de la Parole de Dieu. Cet objectif est louable, mais il est en partie contradictoire avec celui de J. N. Darby, qui était d'avoir une version de la Bible utile *à la fois* pour les personnes peu instruites et pour celles désirant étudier la Parole. En fait les auteurs de cette traduction *La Bonne Semence* sont allés visiblement assez loin en désirant rendre le français plus fluide. Même si un certain nombre de modifications

²⁷ Les italiques ont été rajoutés.

peuvent peut-être se justifier, celles-ci dépassent largement l'objectif que J. N. Darby s'était lui-même fixé.

Le texte de 2006 s'éloigne donc sensiblement de la littéralité du texte original. Or changer un seul mot exige beaucoup de prudence pour *maintenir la traduction aussi fidèle que possible du texte original*. Comme illustration de cela, voici encore la traduction d'un commentaire de W. Kelly sur Ap. 15:2²⁸ :

« Or la vérité, c'est que le petit mot *ou*, avant l'expression sur le nom de la bête, doit disparaître. La différence dans le sens est que la « marque » doit alors être soit le nom de la bête, soit le nombre de son nom (non pas une troisième chose distincte de ces deux), comme le texte ordinaire peut le suggérer... Dans la Bible anglaise le mot *et* (sur le nombre) est même imprimé en italiques, ce qui ne fait qu'ajouter à la confusion avec l'ajout des mots *sur la marque*. Je fais allusion à cela pour montrer que partout où l'homme introduit même un simple mot comme *ou* dans l'Écriture, le sens est altéré. Dans le langage qu'utilise l'Écriture, une simple lettre fait la différence, mais vous ne pouvez pas ajouter même une lettre dans la Parole de Dieu sans nuire aussitôt à sa beauté et à sa perfection. Par la grâce de Dieu, ses enfants peuvent ne pas être inquiétés par ces défauts [humains], mais c'est en partie à cause du fait qu'ils ne la prennent pas assez en considération. S'ils avaient à inventer un système d'elle, ils pourraient tomber souvent dans de sérieuses erreurs. Mais heureusement (c'est la manière dont Dieu les protège dans sa grâce), ils ne reçoivent pas réellement la fausse doctrine ; ils ne savent pas ce qu'elle signifie, et par conséquent ils passent à côté. Mais évidemment, Dieu est peu honoré quand des personnes échappent simplement à l'erreur parce qu'elles ne la comprennent pas. C'est la miséricorde de Dieu qui préserve ainsi son peuple du mal ; mais c'est sa main souveraine, plutôt que la direction intelligente de l'Esprit. Le livre de l'Apocalypse a souffert plus qu'un autre du manque de soins de l'homme et, quand nous scrutons son

²⁸ Version *Darby* : « ...la victoire sur la bête, et sur son image, et sur le nombre de son nom... ».

Version *Kelly* : « ...la victoire sur la bête, [et sur son image,] et sur le nombre de son nom... »

Version *Autorisée* (traduit de l'anglais) : « ...la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, [et] sur le nombre de son nom ».

Il n'est pas évident de savoir à quel texte W. Kelly fait allusion par « texte ordinaire ». Le texte de l'Apocalypse présente ici de nombreuses variantes. Mais il semble que ce texte se présentait ainsi : « ...la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, sur son nombre ou sur son nom ».

contenu, il semble désirable que les enfants de Dieu aient des pensées claires au sujet de sa Parole – Je pense qu'il est bon de le noter, même si cela paraît être sans importance. » (*Lectures on Revelation*, p.liv, et p.338-339 = D. P. Ryan, p.724).

Or si l'on commence l'examen de la version *La Bonne Semence* par l'Évangile selon Matthieu, on s'aperçoit que les 38 conjonctions *δέ* (*et*) de la généalogie du Seigneur (v.1-16) ont été supprimées. Un seul mot de la Parole de Dieu compte. Pour avoir une version plus littérale, l'examen de cette version est donc à recommencer dès le début. Ou plutôt, il vaudrait mieux partir du texte de J. N. Darby lui-même... Quoi qu'il en soit, contrairement à la démarche de G. Despins dans le chapitre 7, le texte de *La Bonne Semence* n'est pas l'exemple à suivre pour obtenir une version « encore plus littérale ».

B. L'analyse du grec de l'Apocalypse dans la version « Darby »

Cette partie concerne essentiellement le chapitre 5 document anglais de G. Despins : *Le texte grec sous-jacent des traductions de Darby* (p.116-194), où il présente notamment, verset à verset, le texte grec reconstitué (2011) de P.-H. Chevalley à partir de la version française de J. N. Darby (1885) et le texte grec de Nestle-Aland 28^e édition (2012).

N'étant pas expert dans le domaine, je me limiterai à quelques remarques générales sur le sujet.

1) Le choix de l'Apocalypse comme exemple

On peut être surpris du choix de l'Apocalypse pour une telle analyse. L'Évangile et les Épîtres de Jean, et encore plus l'Apocalypse, ont été écrits bien après les autres écrits du Nouveau Testament. Le grec de l'Apocalypse présente des particularités qui ne se retrouvent dans aucun des autres écrits du Nouveau Testament. Du reste, le livre de l'Apocalypse est un livre prophétique et, pour cette raison, il a aussi son style particulier.

Voici ce que W. Kelly écrit à ce sujet :

« Les érudits chrétiens sont conscients que nulle partie du Nouveau Testament n'a été éditée de manière aussi peu satisfaisante, en partie à cause de l'indifférence générale avec laquelle le livre de l'Apocalypse a été considéré pendant longtemps, mais aussi, et principalement, par le fait que peu d'anciens manuscrits qui le contiennent étaient connus, et que ceux-ci ont été

comparativement peu disponibles aux éditeurs jusqu'à la fin de la dernière moitié de ce siècle... » (*Prospect*, 1:86)

Ce livre a longtemps été très mal traduit, en raison du faible nombre de manuscrits connus. Cela s'en ressent même dans les Version Autorisée (KJV) et Révisée (RV). Heureusement, on connaît aujourd'hui plusieurs manuscrits anciens permettant de palier ces défauts. Mais les biais restent nombreux.

Version anglaise KJV : « Nos traducteurs étaient d'admirables érudits. Mais nous devons posséder la vérité dans nos âmes pour pouvoir traduire correctement l'Écriture, et [chercher] la constante dépendance de l'Esprit qui l'a écrite. S'ils avaient eu affaire à un autre livre, ils l'auraient traduit correctement. Mais leurs préjugés théologiques les ont entravés ici et là. Leurs erreurs semblent être survenues essentiellement en raison de leurs habitudes. Leur faillite ne réside pas dans l'absence de connaissance mais dans le biais traditionnel. Ils ont eu avant eux d'autres hommes de renom qui ont traduit d'une certaine manière, et ils les ont suivis dans la même ornière. » (*Exp. of Epist. of John [Exposé des Épîtres de Jean]*, p.188)

Version anglaise RV : « ...Bien que les Réviseurs ne l'ait pas avoué, leur premier et plus urgent devoir était nécessairement de résoudre cette question avant que la tâche de rendu puisse se poursuivre. Bien que des critiques capables aient cherché, depuis un siècle, à éditer le Testament grec sur la base des évidences documentaires de manuscrits grecs, d'anciennes versions et de citations précoces, aucun jusque là n'a réussi à susciter plus qu'une confiance partielle.. Il est cependant certain que, pour accomplir correctement ce travail, un jugement spirituel mature, avec la constante dépendance du Seigneur, est tout autant essentielle que la saine et rigoureuse familiarité avec les anciens témoins de toute sorte. » (*Bible Treasury*, 13:286, 287)

« Les Épîtres apostoliques offrent un tout autre test pour nos Réviseurs. Car la doctrine, bien plus que les récits, affectent concrètement notre jugement, bien plus que la première moitié du Nouveau Testament, où les choix de lectures ou de rendu, restent pour moi ouverts. Une décision juste, si elle est possible, est d'autant plus importante qu'elle est délicate. » (*Bible Treasury*, 13:348)

« Le dernier livre du Nouveau Testament est moins correct que tout autre dans le *Texte Reçu*. Il y a donc comparativement plus à faire en comparant la *Version Révisée* et la *Version Autorisée*. Heureusement, parmi les critiques, l'accord est généralement grand quant au fait que peu d'entre eux

peuvent justifier les éditions érasmiennes, que le *Textus Receptus* n'a que partiellement corrigées avec l'aide du *Complutésien*. C'est ainsi que beaucoup d'erreurs ont été perpétuées par R. Estienne, Bèze et les Elzévir, et aucun savant connaissant les plus anciens manuscrits ne doute des corrections qui y ont été apportées. L'effet produit par les meilleures copies anciennes (manuscrits ou versions) a été tel que peut-être aucun livre du Nouveau Testament n'a suscité autant d'accord parmi eux que le texte de ce livre. » (*Bible Treasury*, 14:142)

On peut être très surpris du fait que G. Despins ne mentionne même pas les études approfondies de W. Kelly sur l'Apocalypse (voir note 31 p.48). Certes son sujet est la version de J. N. Darby ; mais il s'intéresse pourtant beaucoup au contexte de son élaboration. Il fournit une seule référence bibliographique de WK (laquelle ne traite pas à proprement parler du texte grec). Son livre remarquable sur le texte de l'Apocalypse²⁹ n'est pas du tout mentionné, et il semble que G. Despins ne l'ait pas beaucoup consulté.

Tout ceci montre que la traduction du livre de l'Apocalypse doit être abordée avec la plus grande prudence.

De plus, dans l'Apocalypse, on retrouve un enseignement prophétique, mais peu d'enseignement doctrinal à proprement parler. Une bonne connaissance et une bonne compréhension des prophéties de la Parole, entre autres celles du prophète Daniel, prophéties souvent controversées, sont indispensables à une bonne traduction (et donc une bonne « révision ») de ce livre. Et, pour cette même raison, la question du lien entre l'enseignement *doctrinal* du Nouveau Testament et le texte grec pourra peu être abordée avec ce livre.

2) L'influence de conceptions traditionnelles

L'impact de conceptions traditionnelles, en particulier l'école d'interprétation historique protestante, sur le choix de variantes et sur la traduction de l'Apocalypse, est énorme. Il suffira de lire les pages v-xxv de l'*Introduction* (cf

²⁹ Titre complet de l'ouvrage de W. Kelly : ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ ΙΩΑΝΝΟΥ, *The Revelation of John, Edited in Greek With a New English Version and a Statement of the Chief Authorities and Various Readings* [L'Apocalypse de Jean, éditée en grec avec une nouvelle version anglaise et la déclaration des principales autorités et diverses lectures], London, 1860. Ce petit livre comprend en page gauche le texte grec et en page droite le texte anglais, avec en bas des pages les manuscrits sur lesquels repose le texte grec retenu. L'*Introduction*, fort intéressante (et dont plusieurs extraits figurent ici), comprend 25 pages. Les textes grec et anglais comprennent 67 pages. Document disponible à <https://www.amazon.com/Exposition-Gospel-Luke-William-Kelly/dp/B00HPK74L6>

p.35) des *Lectures on the Book of Revelation (Méditations sur le livre de l'Apocalypse)*, de W. Kelly, Bible Truth Publishers, 1984, pour mieux toucher cela du doigt. Les idées préconçues sur la prophétie, pas seulement sur la doctrine, peuvent avoir une influence considérable sur la sélection des variantes et sur la manière de traduire le texte grec.

G. Despins ne fait pas une seule allusion à cette difficulté sous-jacente d'interprétation. Or avant d'aborder une « révision » de la traduction de ce livre, il faut être au clair sur l'enseignement prophétique de la Parole de Dieu et sur l'interprétation scripturaire de l'Apocalypse. A-t-on un recul suffisant pour aborder un tel travail ? En voulant intervenir sur cette traduction, peut-on simplement s'appuyer sur le travail de J. N. Darby sans être conscient des difficultés sous-jacentes ?

Car il y a une grande confusion dans la chrétienté, sur ce sujet comme sur bien d'autres, hélas. On trouve par exemple une triste confusion entre la loi et la grâce, l'évangile du royaume et l'évangile de la grâce, le royaume et l'église, l'avenir d'Israël et l'avenir de l'église, la chrétienté professante et le corps de Christ, le retour du Seigneur et le jour du Seigneur, le millénium et l'état éternel, sans parler de la divinité et de l'humanité de Christ... Quelle honte, pour nous tous, chrétiens !

3) *L'importance des décisions spirituelles dans les choix critiques*

Les conclusions de G. Despins à ce sujet sont très justes (quoique trop relativisées). Le discernement spirituel doit occuper une place prépondérante dans les choix définitifs. En raison de l'importance de ce point, nous rappellerons ici quelques extraits (traduits en français si nécessaire) :

- Préface de la 3^e édition du Nouveau Testament anglais de J. N. Darby : « Chaque passage devait être examiné à part selon ses propres caractéristiques, en présence de tous les témoins [de textes grecs] et, comptant sur la gracieuse direction de Dieu, une attention particulière était portée sur le contexte et sur l'enseignement général de l'Écriture, [texte] que la corruption ecclésiastique avait altéré. » (p.193)
- G. Despins : « Bien que l'intelligence spirituelle et la sagesse soient des principes évidemment subjectifs, ils ne peuvent pas systématiquement être mis de côté comme principes de traduction. » (p.194)
- G. Despins : « La prière et le discernement spirituel sont rarement mentionnés dans les livres portant sur la critique textuelle. L'approche 'scientifique' est la norme universelle. » (p.194)

Parce que les choix de traduction de J. N. Darby ont été faits de manière spirituelle, *au cas par cas, en fonction du contexte du passage et de l'enseignement général de la Parole*, il est difficile de donner des règles générales rigoureuses sur ses préférences de choix quant aux textes grecs.

Cette manière de faire, guidée certainement par 2 Tim. 3:16-17, donne à son texte une qualité et une robustesse qui explique probablement en grande partie pourquoi il est toujours utilisé aujourd'hui.

Toutes ces raisons font que le livre de l'Apocalypse n'est pas forcément le meilleur exemple, ni le plus simple, pour illustrer la révision d'une traduction.

C. Les bases d'une révision de la version « Darby »

Nous donnons en Annexe une traduction d'un extrait du chapitre 6 (document anglais, p.195 à 199) de G. Despins, absent dans le document français : *Les bases d'une révision de la traduction française de J. N. Darby*.

Une telle entreprise soulève plusieurs questions importantes.

1) Quelles compétences ?

Intervenir sur le texte d'une traduction de la Parole de Dieu est un travail extrêmement sérieux, qui ne peut pas être fait à la légère. Mais intervenir sur une traduction *existante* est encore plus délicat. Cela ne peut pas être réduit à l'utilisation de quelques outils statistiques.

G. Despins parle de la « profonde connaissance qu'il avait des trésors insondables de la Parole de Dieu » (p.38) ; qu'« en termes de connaissance de la vérité, il n'y avait que M. Darby pour devancer William Kelly » (p.48).

Comme G. Despins l'a lui-même remarqué, il s'agit évidemment d'avoir une profonde connaissance de la Parole de Dieu et de montrer un véritable discernement spirituel (voir ch.3 p.45). Mais intervenir sur une traduction *existante* implique, en principe, d'avoir une compétence au moins égale à ces hommes de Dieu. Or qui peut aujourd'hui prétendre à cela ?

La Parole nous invite en tout premier lieu à rester sobres et fidèles :

« Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement [ou découpant droit] la parole de la vérité » et « tenant ferme la fidèle parole selon la doctrine » (2 Tim. 2:15 ; Tite 1:9).

Un travail de quelques mois suffit-il pour effectuer la « révision » de la version de ce livre ? D. P. Ryan rappelle que W. Kelly lui-même a traduit le livre de l'Apocalypse quatre fois sur un laps de temps de 50 ans.³⁰

2) Une exagération du but à obtenir ?

Dans la majeure partie de son étude, G. Despins a abondamment montré que la Bible Darby est une version très littérale. Il en veut une maintenant « hautement » littérale. Il est à craindre que le but recherché soit quelque peu exagéré.

G. Despins insiste sur la littéralité soi-disant *beaucoup* plus limitée de la version française : « la situation est *très différente* avec la traduction française, qui est clairement moins littérale que l'anglaise... » ; « ce but fut quelque peu "sacrifié" en français au profit de la lisibilité ». – En fait, une comparaison de visu entre les versions anglaise et française montre que, s'il y a évidemment des différences, celles-ci ne sont pas aussi nombreuses qu'il le sous-entend.

J. N. Darby et ses collaborateurs étaient satisfaits de la littéralité de sa traduction. Pendant plus de 130 ans, les chrétiens ont aussi été satisfaits de la littéralité de sa traduction. N'est-elle pas reconnue en de nombreux endroits comme une version « idéale pour l'étude de la Bible », « un excellent outil d'étude » ?

Il ne s'agit pas de nier les améliorations possibles. Mais un tel désir n'est-il pas trop exagéré et ambitieux ?

3) Une nouvelle version basée sur la version « Darby » ?

Pour pouvoir affirmer que les objectifs de J. N. Darby ont été conservés, et qu'il s'agit d'un nouveau texte *basé sur la version Darby*, il serait indispensable de vérifier que toutes les modifications proposées tiennent compte de l'intégralité de l'œuvre littéraire et spirituelle de J. N. Darby, et en particulier tout l'enseignement doctrinal qu'il a livré, justifié, comme il le faisait si bien, par la Parole de Dieu. Il serait même nécessaire, comme a commencé à le faire D. P. Ryan, de confronter cela avec la traduction et l'œuvre critique de W. Kelly.

Résumons donc la situation :

1) Pour travailler de manière rigoureuse et montrer que ce nouveau texte est bien basé sur celui de J. N. Darby, il serait nécessaire de répertorier, com-

³⁰ D. P. Ryan, p.40.

menter et mettre en notes et dans un appareil critique tout ce qui a été pris en compte, aussi bien sur le plan des écrits utilisés que des décisions prises et de leurs motivations, initiales et nouvelles. Évidemment, cela ne concerne pas uniquement sa traduction française.

2) Ensuite, les critères de base donnés par G. Despins abordent surtout la critique textuelle et le "style". Or travailler sur un texte qui serait *basé sur la version Darby*, nécessiterait de prendre en compte les études, commentaires, remarques et notes de l'auteur, afin de ne pas produire des erreurs qu'il a su éviter. Ces documents exposent en effet l'enseignement doctrinal qu'il a donné, en montrant comment la Parole a été conservée intacte.

3) Enfin, il serait indiqué aussi de comparer le texte (en anglais et en français) de J. N. Darby à celui de W. Kelly et à son œuvre critique remarquable, sachant qu'il s'agit de deux versions très proches l'une de l'autre. L'ouvrage de D. P. Ryan *Two Nineteenth Century Versions of the New Testament* mentionné plus haut est une aide certaine, mais il est loin d'être exhaustif. Comme G. Despins le rappelle, J. N. Darby n'expliquait pas toujours les raisons de ses choix. Par contre, W. Kelly, au cours de sa traduction anglaise du Nouveau Testament, a livré d'abondants commentaires sur les variantes du texte grec (et leur impact sur la traduction).³¹

Effectuer une révision sérieuse et crédible, même plus sobre et limitée qu'envisage de faire G. Despins, c'est un travail colossal, qui ne peut être ni le résultat d'une seule personne, ni le fruit d'un comité ouvert aux compromis.

Il est évident que G. Despins possède quelques bonnes compétences dans la langue grecque, mais sont-elles suffisantes pour cette tâche ? Saura-t-il, par exemple, aborder correctement l'enseignement de J. N. Darby, en lien avec la traduction de celui-ci ? (voir ch.V)

4) *Le nom de la version ?*

Si malgré cela, plusieurs se jugeaient capables et jugeaient opportun d'apporter des « améliorations » basées sur la traduction de J. N. Darby, serait-il

³¹ Simplement pour le livre de l'Apocalypse, on pourra par exemple examiner de W. Kelly, entre autres : *Revelation Expounded*, éd. H.L.Heijkoop, 1070, 264p ; *Lectures on the Revelation*, Bibles et Publications, 1984, 502p. ; *The Prospect*, Ed. Chapter Two 1989 ; *The Revelation of John, edited in Greek, with a New English Version*, Believers Bookshelf, *Remarks on the Revelation*, *Bible Treasury*, 2 ; *On the Revised N.T., The Revelation + American Corrections*, *Bible Treasury*, vol. 14, 15.

juste et droit d'identifier J. N. Darby à ce nouveau texte ? Des qualificatifs comme « Nouvelle Version Darby », « Révision Darby » ou d'autres choses similaires ne seraient ni respectueux ni droits vis-à-vis du traducteur. Si le texte de Mr Darby est modifié, il ne s'agit donc plus du texte de Mr Darby, mais tout au plus, d'un texte *basé* sur celui-ci.

G. Despains dit en p.196 : « Cependant, une véritable révision devrait être faite sur la base de l'objectif propre de Darby et des principes de traduction, si bien que le texte résultat doit encore être une "*Bible Darby*" ».

Il n'est pas juste d'effectuer des modifications sur le texte d'un auteur après sa mort, tout en continuant à utiliser son nom pour le nouveau texte. Par exemple, certaines versions dites « Second » sont très respectueuses de l'auteur, comme par exemple *La Sainte Bible, d'après la traduction de Louis Segond* (La Maison de la Bible, 1979), alors que d'autres ont moins de scrupules et n'hésitent pas à identifier ouvertement leur texte avec l'auteur, comme par exemple la *Nouvelle Bible Segond* (Société Biblique Française, 2002) ou même la *Segond 21* (2007). Même dans les milieux littéraires ou scientifiques, on prend garde à respecter un auteur et, si l'on intervient sur son texte avec des modifications, il est normal et rigoureux de préciser *d'après* un tel, et d'identifier correctement ce qui appartient à l'auteur et ce qui a été modifié.

Pour ce qui concerne la version *Darby*, on peut dire que depuis plus de 130 ans, dans son principe, le texte a été respecté. Quelques modifications très minimales ont été apportées, comme cela s'est pratiqué jusqu'à aujourd'hui, mais dans le respect de l'intégrité du texte, de façon à pouvoir toujours l'appeler *Version Darby*. Si quelqu'un a le désir de modifier le texte de la version J. N. Darby de manière plus large, il est juste et droit de ne pas identifier le nom de Mr Darby à ce nouveau texte modifié, comme si c'était sa traduction, faisant dire à l'auteur ce qu'il n'a jamais dit. Il faudrait trouver un autre nom, comme pour la version *La Bonne Semence*.

5) Confusion des versions

Pour les raisons énoncées ci-dessus, c'était rendre justice à J. N. Darby, comme aussi aux nouveaux traducteurs, de nommer la nouvelle version « évangélique », basée au départ sur son texte, version *La Bonne Semence*. On comprend que le projet d'identification directe de ce nouveau texte avec celui de Mr Darby (comme fait p.ex. G. Despains en p.217 (document anglais) « *Darby 2008* » ou en p.218 « *Révision Darby 2015* ») ait pu susciter des objections.

Par ailleurs, la présence de ces deux versions introduisent déjà une certaine confusion dans leur utilisation. Il est à craindre que, avec l'apparition d'une troisième version, ceux qui ne connaissent pas le texte grec ne comprennent plus vraiment la différence entre elles, et finissent par négliger l'une ou l'autre de ces versions.

D. Résumé et conclusions

- Dans le principe, la version dite *Darby*, en soi, ne peut pas être modifiée (hormis quelques modifications très minimales comme cela s'est pratiqué depuis 1885) puisque son auteur n'est plus là.
- J. N. Darby lui-même reconnaissait que son travail était perfectible. Dans ce sens, des « améliorations » pourraient être envisagées, mais sous un autre nom.
- De telles modifications devraient tenir compte de tous les écrits de J. N. Darby, mais aussi de W. Kelly, et être justifiées par des minutes et des notes critiques soigneuses, argumentées et accessibles.

C'est un énorme travail, qui n'est pas réalisable par une seule personne, lequel donc tiendrait compte des notes critiques, des commentaires et de l'enseignement doctrinal de Mrs Darby et Kelly. Cela nécessiterait évidemment un profond discernement spirituel. Qui peut prétendre à cela aujourd'hui ?

Comment oublier les résultats de la révision de la *Version Autorisée* anglaise ? Un Comité spécial composé de nombreuses personnes reconnues comme compétentes, dont des érudits de renom comme H. Alford, C. J. Elliott ou F. H. A. Scrivener, ont conduit un travail laborieux pendant plusieurs années. Ce travail a pourtant conduit à un fiasco, d'après les témoignages de Mr Kelly : « Il est vrai qu'il y avait de singulières méprises et défauts dans l'ancienne version, et beaucoup d'exactitude sur certains aspects dans la traduction anglaise plus ancienne encore de W. Tyndale. Mais il y a un nombre important d'erreurs d'un impact tellement profond dans la *Version Révisée* que l'on peut remercier Dieu de ce que la faillite est telle qu'elle n'a pas gagné l'acceptation générale. » (Bible Treasury, N6:9-10)

Portant, selon leur propre aveu, « les Réviseurs n'ont pensé à aucun endroit qu'il était de leur devoir de réduire le langage en conformité avec l'usage mo-

derne, et ont par conséquent laissé intouchés tous les archaïsmes ou tournures de phrases »³²

Et les Réviseurs voulaient bien faire. Mais en corrigeant des erreurs, ils en ont introduit de nombreuses autres !

Compte tenu de la petitesse de notre mesure face au discernement spirituel de ces hommes de Dieu, Mrs Darby et Kelly, aux limitations de nos compétences face à de grands hommes lettrés, et au relâchement de notre pratique des vérités scripturaires, il nous semble sage et raisonnable de ne pas intervenir plus (proportionnellement) sur le texte de la version *Darby* que ce que d'autres ont jugé bon de faire jusque-là.

Ce discret travail demande d'allier sans compromis la connaissance de la Parole, de son enseignement et du texte original, le discernement spirituel, la sagesse et la connaissance des erreurs passées.

³² *The Interlinear Bible, The Authorized Version and The Revised Version*, Oxford et Cambridge 1906, Préface des Réviseurs de 1884, p.xv. (Voir aussi <http://www.bible-researcher.com/ervpreface.html>)

V. Remarques sur l'enseignement de G. Despins

Nous ferons ici seulement quelques remarques importantes au sujet de deux méditations sur le Ps. 22, de G. Despins, trouvées en ligne :

- *Psaume 22 (14 juin 2015)* (<https://m.youtube.com/watch?v=moMO-KrWddy8>)
- *La soi-disant séparation du Père et du Fils à la croix (2017)* (<https://youtu.be/FbCI2NspCME>)

On peut regretter que G. Despins ait abordé ce sujet avec quelque imprudence. C'est assurément un sujet édifiant, mais c'est aussi un sujet très élevé (la gloire du Seigneur autant que son œuvre à la croix) qui nécessite que nous, croyants, nous mettions de côté nos pensées et que, dans la crainte et le respect, nous soyons étroitement dirigés par l'Esprit de Dieu.

A. Une théologie personnelle ?

G. Despins parle beaucoup de « compréhension », d'« intelligence », de « cerveau », de « tête », d'« attitude centrée sur soi », d'« examen de pensée », etc Pour tout chrétien, l'attitude de cœur humble, dépendante et spirituelle, de celui qui se tient aux pieds du Seigneur, est ce qui convient. Elle permet d'écouter le Seigneur nous parler par sa Parole, de la recevoir et de l'appliquer à soi-même, dans le jugement de soi et de la chair (voir Act. 20:18-20 et cp avec le v.28a de ce même chapitre).

G. Despins aime bien parler de *théologie* : « Il y a des théologies qui pensent que... », « Il y a des théologiens... », « J'ai fait pas mal d'écoles de théologie... », « On se construit une sorte de théologie... ». Il met même en avant une *théologie personnelle* : « Dans mon esprit, ma théologie, elle est mieux fixée, elle est mieux encadrée. »

De quoi s'agit-il ? Peut-on, devant la Parole de Dieu, avoir une doctrine, un théologie à soi ? L'enseignement doctrinal n'appartient pas à un individu, ni à un pasteur ou à un docteur, à une école ou à une université. La Parole de Dieu est le seul guide et le seul arbitre dans les questions doctrinales. Nul ne peut avoir une quelconque autorité ou prétendre à un quelconque droit – qu'il soit croyant, docteur, doyen ou pape. La Parole de Dieu doit conserver son autorité tout entière et non partagée sur chacun de nos esprits.

B. Les souffrances de Christ exclues du Psaume 22 ?

Dans ces méditations, G. Despins exclut entièrement le fait que le Psaume 22 soit une prophétie au sujet des souffrances du Seigneur Jésus à la croix. Il pense qu'il est impossible que le Saint Esprit puisse anticiper la croix de notre Seigneur (!), puisque c'est le Nouveau Testament qui révèle cette vérité. Sa conclusion, selon sa *théologie personnelle*, c'est que ce Psaume doit être appliqué uniquement à David et à ses expériences.

Citons quelques-unes de ses paroles : « Psaume de David... OK, c'est lui qui est l'auteur. Mais est-ce qu'il écrit à propos de lui, ou à propos de quelque autre ? ... Il y a des commentateurs qui vont dire que David décrivait simplement ses propres souffrances dans un langage qui était hautement poétique... La Bible, c'est comme ça que ça marche : Tu as l'Ancien Testament, tu as le Nouveau Testament, tu commences à la Genèse, tu finis à l'Apocalypse... Le Psaume 22 arrive pendant la période monarchique en Israël... Il a son propre contexte là. Si le Psaume est cité ici (dans le N.T.), il a son propre contexte ici (le N.T.). Lui (Ps. 22:1) concerne son contexte (dans l'A.T.) ; et lui (citation du Ps. 22:1 en Matthieu) concerne son nouveau contexte (le N.T.)... Ça évite de prendre le texte qui est là, dans la révélation progressive de Dieu, puis de le mettre dans une révélation antérieure qu'ils n'avaient même pas. »

« Je crois personnellement à une règle d'herméneutique, une règle d'interprétation de la Bible, fondamentale. Tous les textes de la Bible, quels qu'ils soient, ont une seule signification, plusieurs applications, mais une seule signification. Sinon les textes seraient incompréhensibles... s'ils peuvent signifier plusieurs choses en même temps... Ou bien David écrit au sujet de ses souffrances, ou bien il écrit prophétiquement au sujet du Seigneur Jésus... »

« En résumé, c'est que le Ps. 22, écrit par David, décrit ses propres souffrances, dans son contexte original, un langage hautement poétique. Mais maintenant, avec le Seigneur, ça va changer. Il y a 4 citations du Ps. 22 dans le N.T. Une dans Hébr. 2, on n'ira pas. On va s'occuper des 3 citations du Ps.22 dans le contexte des Évangiles, et dans le contexte de la crucifixion... »

Il n'est pas bon d'interpréter un passage *uniquement* par son contexte. Certes le contexte est important. Mais la Parole s'explique aussi par elle-même, notamment pour ce qui concerne les prophéties : « ...Sachant ceci

premièrement, *qu'aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même*. Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint » (2 Pierre 1:20-21). La méthode dite « théologique » présentée par G. Despins ne nous semble donc pas elle-même scripturaire. Il est évident qu'un même passage peut avoir une portée historique, morale, typique, prophétique, symbolique selon le cas et le besoin, sans pour autant les mélanger. L'Esprit de Dieu n'est pas limité. Pour illustrer cela, qui peut comprendre le fonctionnement des roues du gouvernement de Dieu, qui poursuivent, dans sa Providence, plusieurs buts en même temps, sans jamais dévier du propos de chacune, ni de la direction générale déterminée ? (Éz. 10:9-11)

Or l'Ancien Testament contient de nombreux témoignages prophétiques *sur les souffrances de Christ*. Il ne s'agit pas seulement des innombrables passages illustrant l'expiation et la place et la valeur du sang ou l'importance de la rédemption (p.ex. les scènes de l'Agneau pascal en Ex. 12, le passage de la Mer Rouge en Ex. 14). Mais il y a aussi des passages qui sont *des prophéties directes au sujet des souffrances de Christ (du Messie)*. Peut-on nier, par exemple, qu'Ésaïe 53 s'applique au Seigneur sur la croix ?

« Certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs ; et nous, nous l'avons estimé battu, frappé de Dieu, et affligé ; mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris... l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous... Car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause de la transgression de mon peuple, lui, a été frappé... Mais il plut à l'Éternel de le meurtrir ; il l'a soumis à la souffrance. S'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il verra une semence... et lui, il portera leurs iniquités... il partagera le butin avec les forts, parce qu'il aura livré son âme à la mort, et qu'il aura été compté parmi les transgresseurs, et qu'il a porté le péché de plusieurs, et qu'il a intercédé pour les transgresseurs... » (v. 4-5, 6, 8, 10, 11, 12).

« Je te prie, *de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quelque autre ?* » demandait l'eunuque ignorant au cœur vide, frustré et triste (Act. 8:34). « Et Philippe, ouvrant sa bouche et *commençant par cette écriture, lui annonça Jésus* » (v.35) Ce simple passage suffit pour annuler tout le raisonnement de G. Despins sur ce point.

À ce sujet, nous avons aussi le témoignage explicite et remarquable du Nouveau Testament sur l'Ancien Testament :

« ...Duquel salut les prophètes qui ont prophétisé de la grâce qui vous était destinée se sont informés et enquis avec soin, recherchant quel temps ou quelle sorte de temps l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, *rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient* ; et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils administraient ces choses, qui vous sont maintenant annoncées par ceux qui vous ont annoncé la bonne nouvelle par l'Esprit Saint envoyé du ciel, dans lesquelles des anges désirent de regarder de près. » (1 Pierre 1:10-12).

Le premier verset du Ps.22 donne le ton dès le début. Un lecteur simple et sérieux fera tout de suite le lien avec les paroles du Seigneur. Il comprendra par là que ce Psaume parle prophétiquement de Lui. Il n'y a pas besoin d'une grande instruction pour voir cela.

G. Despins affirme que le verset 16 de ce Psaume, contrairement à l'habitude, a été traduit selon la Septante et non selon le texte massorétique, qui dit : « Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, *comme un lion à mes mains et mes pieds* ». Il faut quand même préciser que le texte « classique » figure aussi dans d'autres manuscrits hébreux et syriaques.

C. Le juste est-il abandonné ?

G. Despins explique : « Mais c'est vrai qu'il y a quand même une difficulté au verset 1 : Pourquoi m'as-tu abandonné ? ... Dieu n'abandonne jamais ses enfants. C'est de la poésie, là, Dieu ne l'abandonne pas... sauf que nous, on ressent ça comme ça... Parfois on se sent dans l'éloignement... Dieu, pourquoi tu t'es éloigné... Il est omniprésent, alors de quoi tu parles ? C'est un langage poétique pour dire : je ressens le manque de communion avec Dieu, comme s'il était parti en voyage, et loin... »

« C'est difficile de savoir si David a vécu quelque chose de semblable littéralement, ou si c'était seulement poétique, mais pour le Seigneur, il n'y a aucune ambiguïté. J'irais même plus loin. Même la citation « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », David, est-ce qu'il a été abandonné par Dieu ? C'est un croyant David... il est sauvé David. Et quand on est sauvé, dans la Bible, on l'est pour tout le temps... Est-ce qu'il pouvait vraiment être

abandonné de Dieu ?... [Héb. 13:6] : « je ne t'abandonnerai point ». C'est la promesse que tous les enfants de Dieu, à travers toute l'histoire de l'humanité, depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, peuvent avoir avec assurance... David là, je pense que de façon poétique, c'est ce qu'il ressent qu'il est en train de dire. Jésus, je crois que c'est ce qu'il vit... »

Or la réponse, simple, facile et claire, c'est qu'il ne s'agit pas de David dans ce Psaume, mais des souffrances de Christ, prophétiquement. David n'est pas en vue ici, mais Christ. Christ est toujours la clé des Écritures. En effet, l'Esprit de Dieu reprend littéralement, en Héb. 13:6, le passage de Jos. 1:5 pour l'appliquer à tous les croyants : « Je ne te laisserai point, et je ne t'abandonnerai point ».

G. Despains dit encore : « Mais dans le Ps.22, tout le psaume peut être attribué facilement, sans faire violence au texte, à David. » Eh bien si ! David lui-même en témoigne. À la fin de sa vie, David vieillard lui-même pouvait dire : « *J'ai été jeune, et je suis vieux, et je n'ai pas vu le juste abandonné*, ni sa semence cherchant du pain. » (Ps. 37:25). S'il ne s'agit donc pas de David, alors de qui s'agit-il ?

Même Job a accusé Dieu d'abandonner le juste : « Job a dit : Je suis juste, et Dieu a écarté mon droit... » (34:5) Et quelle est la réponse de Dieu à Job par Élihu : « Qui est l'homme qui soit comme Job ? Il boit la moquerie comme l'eau » (34:7).

Mais puisqu'il ne voit dans ce Psaume que les souffrances de David, G. Despains, selon sa propre confession, ne peut apporter aucune réponse à la question de savoir pourquoi malgré tout, le juste est abandonné. Les écoles de théologie et la théologie personnelle de G. Despains ne lui apportent visiblement pas de réponse à ce sujet. Et il ajoute, de manière confuse : « Mais la citation du Ps.22:2 [version Second], elle est vraiment problématique en raison de ces indications théologiques, c'est-à-dire comment Jésus aurait pu être abandonné, réellement, littéralement... Si un croyant peut pas être abandonné, Jésus semble l'avoir réellement été. »

Pourtant la réponse est, là encore, simple et profonde : Le juste n'a *jamais* été abandonné par Dieu, Job pas plus qu'un autre. Mais Jésus, le seul juste parfait que la terre ait porté, lui, a dû être abandonné de Dieu ! *Mais il l'a été une fois, pour l'abolition de nos péchés – une fois pour toutes.* « Car aussi Christ a souffert *une fois pour les péchés, le juste pour les injustes...* » ; « mais maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté *une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice* » (1 Pierre 3 :18 ; Héb. 9 :26).

La croix de Christ fait briller et réconcilie à la fois la sainteté et l'amour de Dieu. La croix est la seule et vraie solution à ce profond dilemme – une solution divine qui satisfait entièrement et à toujours toutes les exigences de la justice et de l'amour de Dieu. Comme dit le Ps. 85 de façon poétique : « La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baissées. » (v.10).

La croix, dans son extrême solennité, a une place totalement à part, comparable à nul autre événement. C'est une concentration de merveilles morales inouïes, un océan d'insondables trésors de sagesse divine. La croix est le moyen par lequel Dieu a pu réconcilier l'inconciliable, et où l'abandon du vrai Juste, accompli une fois pour toutes, démontre la parfaite justice de Dieu, condamnant le péché et en délivrant le pécheur repentant.

Et « *maintenant... la justice de Dieu est manifestée... étant justifiés gratuitement par sa grâce...* afin de montrer sa justice à cause du support des péchés précédents... » (Rom. 3:21-26)

D. La « soi-disant séparation du Père et du Fils »

G Despins dit encore : « Un peu comme... dans le contexte des Assemblées de frères, ou peut-être même dans les églises baptistes, où aussi on entend parfois : Ah, Jésus, quand le péché est tombé dessus, le Père s'est détourné parce qu'il ne pouvait pas voir son Fils porter le poids du péché, parce que Habakuk dit : « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal ».

Qui a dit cela ?

G. Despins ajoute encore : « La citation du Ps.22, verset 1, est certainement la plus complexe. Dans Matt. 27:46, alors que Jésus est à la croix, il cite cela. Et cela suscite une question importante : Jésus a-t-il été séparé de Dieu ? Est-ce que le Fils, deuxième Personne de la Trinité, est séparé du Père, première Personne de la Trinité, au moment des trois heures de ténèbres ? Et la réponse, c'est non, c'est impossible. La sainte Trinité est indivisible, inséparable. Ils sont distincts, mais peuvent-ils être séparés ? Si c'est juste une fraction de seconde qu'on dit, dans la Trinité, ça l'a arrêtée... Il y a eu juste une double personnalité de Dieu, le Père et l'Esprit, parce que, à un moment donné, Jésus, pfout ! Il s'est séparé de la sainte Trinité, il est séparé du Père, et donc là, on croit à ce que la sainte Trinité, il y a eu un clash... c'est pas de moi... il y a un éclatement de la Trinité... Est-ce que ça peut arriver ? – Si ça arrive, même si c'est juste une fraction de seconde, ne me parlez

plus jamais d'une Trinité ou d'un Dieu éternel... Mon but n'est pas de diminuer ce que Jésus a subi à la croix, au contraire, je vais l'accentuer... »

« J'aimerais souligner un problème théologique profond, grave, que soulève ce psaume-là, surtout si c'est messianique... Le verset 2 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a-tu abandonné ? ». Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Ça peut poser un problème théologique très grave, et sans s'en rendre compte, on pose ce problème-là régulièrement. Dans Matt. 27:46, Jésus cite précisément ce texte-là... Il y a des théologies qui pensent que Jésus n'a pas été vraiment abandonné par Dieu sur la croix, parce que si ça arrive, il y aurait alors une rupture dans la Trinité. Si Jésus a été séparé du Père, ça veut dire qu'il y a une rupture dans la Trinité. Being ! Dieu n'est plus parfaitement un pendant quelques heures. Il est brisé, il est divisé. Est-ce que ça se peut ? Bien sûr que non, ça se peut pas... Si ça, ça arrive, Dieu arrête d'être Dieu... Personnellement, je crois que Jésus, le fils de l'homme a été réellement abandonné de Dieu sur la croix... Mais d'autre part, je crois aussi que Jésus, le Fils de Dieu, n'a jamais été séparé de son Père, jamais... puisque lui et le Père sont parfaitement un. C'est impossible... Mais comment concilier que Jésus Christ est abandonné, en même temps qu'il n'est pas séparé de Dieu ? Pour comprendre ça, il faut interpréter les textes dans leur contexte. »

« Avez-vous remarqué qu'il y a des tensions théologiques que nous ne sommes pas capables de concilier ensemble, malgré toutes nos bonnes explications ? »

En fait, sur cette question, il nous faut garder le plus grand respect, la plus grande humilité et la plus grande prudence. Une sage sauvegarde est d'employer les termes mêmes de la Parole de Dieu. Le Saint Esprit sait mieux que quiconque comment employer les termes du langage humain pour exprimer des vérités insondables.

Il est évident que la Trinité est indissociable. Et non seulement, les personnes de la Trinité demeurent éternellement dans une harmonie divine insondable, mais le Père et le Fils, plus particulièrement, partagent de toute éternité une relation d'amour merveilleuse et éternelle (Prov. 8:30 ; Jean 1:14 (cf parenthèse : *nous vîmes* – cette relation existait auparavant, mais n'avait pas été révélée jusque-là) ; Jean 17:4-5 ; Matt. 3:17, 17:5 et de nombreux autres passages).

La croix est un lieu unique, un moment unique dans l'éternité, dans les voies de Dieu, dans l'histoire de la terre, d'Israël, de l'homme. Pendant ces trois heures uniques, profondes, solennelles, Dieu a condamné nos péchés, que Christ portait dans sa présence. Christ était la Victime parfaite, sans péché, Sacrifice pour le péché et Holocauste, en type, « sans défaut » (Lév. 1:3), « comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi. 1:19). Lui seul pouvait prendre cette place. Et en même temps, Lév. 1:17 dit, en type : « C'est un holocauste, un sacrifice par feu, une odeur agréable à l'Éternel ». « Il s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur. » (Éph. 5:2)

Qui peut comprendre comment le Père appréciait le sacrifice de Jésus, son Fils, dans ces trois heures sombres ? Qui peut comprendre quelle est l'appréciation divine, par le Père, du parfait sacrifice de Christ, de la valeur infinie de son précieux sang ? « Je verrai le sang... » (Ex. 12:13). Jésus a accompli l'œuvre et, il le sait très bien, il a parfaitement glorifié Dieu. « Alors j'ai dit : Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. » (Ps. 40:7) « Moi je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17:4)

En même temps, la Parole dit aussi « Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils » (Rom. 8:32) Le Fils n'a pas été épargné. Tels sont les aspects de cette œuvre insondable : L'excellence du parfait sacrifice de Christ montait vers Dieu, alors que Dieu n'épargnait pas son propre Fils à la croix !

Gardons-nous d'aller plus loin sur ce sujet. Cessons de raisonner, soumettons nos esprits à ce que Dieu nous révèle de lui-même et de son œuvre. La Parole ne nous en dit-elle pas assez ? « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » (Ex. 3:5-6) Nous appartient-il, créature si limitées, d'en dire plus sur ce qui s'est passé entre le Père et le Fils dans les trois heures ? N'oublions jamais qu'il s'agit d'un moment unique dans l'annale du temps et des voies de Dieu. Beaucoup de choses profondes qui se sont passées là n'ont pas d'équivalent et n'en auront plus jamais.

Il vaut la peine de lire les commentaires de J. N. Darby à ce sujet : « ...Remarquez toutefois que Christ est nécessairement présenté d'une façon différente dans les Évangiles et dans les Psaumes. Là, c'est comme Fils qu'il parle (sauf lorsqu'il est abandonné) : "Père, pardonne-leur", et plus tard : "Père ! entre tes mains je remets mon esprit". Ici, au contraire, il dit : "Jéhovah, ne te tiens pas loin de moi." » (*Réflexions pratiques sur les Psaumes*, J.

N. Darby, 4^e édition, p.66 ; voir toutes les pages 64-73). Voir aussi : *Études sur la Parole, Les Psaumes*, J. N. Darby, 5^e édition, p.104-116.

Sur ce sujet, il est bon de citer aussi une méditation de W. Kelly, commentateur aussi particulièrement doué, plusieurs fois cité par G. Despins. Celle-ci est reproduite en annexe. On pourra tirer le plus grand profit à la lire.

E. La division, non de la Trinité, mais de la Personne de Christ

G. Despins dit, concernant Christ : « Il faut comprendre qu'il y a des choses que Jésus souffre dans son humanité. Vous savez que Jésus est parfaitement Dieu, parfaitement homme. J'en ai fait pas mal d'écoles de théologie jusqu'à maintenant, et puis j'ai jamais trouvé d'explication à ça. Et puis on en a lu des livres... Comment comprendre que Jésus soit parfaitement homme, parfaitement Dieu en même temps. C'est incompréhensible. Ça se peut comme pas, dans la logique humaine. Et pourtant c'est ce que la Bible dit. Jésus est devenu ce qu'il n'avait jamais été, un homme, sans jamais cesser d'être ce qu'il a toujours été, Dieu. Comment comprendre une phrase comme celle-là, qui est tellement profonde... C'est incroyable... Il me semble qu'à la lumière du témoignage des Écritures, il y a des choses qui sont liées spécifiquement à l'humanité de Christ... Jésus a grandi... Est-ce qu'il a grandi en tant que Dieu ? Bien sûr que non. Il a toujours été pleinement Dieu, mais dans sa pleine humanité, il a passé par le processus de croissance. Il y a deux versets dans le début de l'Évangile de Luc, qui disent deux fois : Jésus croissait. Mais c'est dans son humanité, ça. La même chose concernant tout ce qu'il a souffert dans son corps, même les choses normales de la vie, avoir faim, avoir soif... C'est dans son humanité que le Seigneur Jésus a enduré ces choses-là. Les souffrances physiques de la flagellation, dans son humanité... la tristesse, les larmes, dans son humanité... Il est pleinement homme. Il a vraiment, vraiment, vraiment vécu ça... Comment concilier ça avec le fait qu'il est pleinement Dieu, c'est là que ça débloque... ça marche plus... ou ça bloque, plutôt... Mais je crois que dans son humanité le Seigneur Jésus a enduré ces choses-là, que je ne pourrais pas dire dans sa divinité. »

« Dans son humanité, Jésus a souffert non seulement physiquement, à cause des graves blessures infligées par les Romains, lors entre autres, de la flagellation, et de la crucifixion... mais il a également souffert émotionnellement et spirituellement de l'abandon de Dieu alors qu'il était la victime expiatoire pour nos péchés. »

« Christ l'a fait à ma place, dans son humanité... Je sais qu'il a vraiment souffert, qu'il a été vraiment angoissé... je sais qu'il comprend ce que c'est que la force d'un coup de poing, ce que c'est que de se faire cracher des-sus... »

En fait, en voulant combattre une erreur, il faut prendre garde à ne pas tomber dans une autre erreur tout aussi grave. La personne de Christ est insondable. « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père » (Matt. 11:27). Avec l'incarnation, la personne du Seigneur s'est trouvée parfaitement une, quoiqu'il ait depuis lors deux natures : la nature divine et la nature humaine sans péché. Mais ces deux natures se trouvaient dans une seule et même Personne adorable et bénie, une et indivise.

G. Despins confesse aussi cela, quoique de façon assez confuse : « Dans son humanité... Je ne peux pas comprendre... Je ne veux pas séparer les deux personnes (!), mais... c'est dans son humanité que Jésus souffre ça. »

Or, de manière probablement involontaire, il présente le contraire. En effet l'insistance avec laquelle il exclut apparemment, dans les trois heures sombres, le côté divin de la personne du Seigneur, est extrêmement dangereux. Il insiste beaucoup trop sur le côté exclusivement humain : « dans son humanité » est une expression significative trop souvent employée. « Je suis persuadé, dit-il, que, dans son humanité, Jésus a ressenti de façon indescriptible tout le poids du péché sur lui » ; « Je crois que dans son humanité le Seigneur Jésus a enduré ces choses-là, **que je ne pourrais pas dire dans sa divinité.** »

Écoutons plutôt ce que dit W. Kelly : « Il y avait là, au degré le plus aigu, la douleur, l'angoisse, l'amertume de la réjection ; ne le sentait-il pas ? La gloire de sa personne le rendait-elle incapable de souffrir ? Cette idée nierait son humanité. Et l'on peut plutôt dire que c'est sa divinité qui lui a fait endurer et sentir comme nul autre ne l'aurait pu. » Voir l'extrait plus complet en Annexe, p.69. On ne peut exclure de l'œuvre de la croix, et en général, ni sa parfaite humanité, ni sa divinité.

Écoutons encore ce que dit W. Kelly sur la Personne de Christ :³³

« Or, qui ignore que l'homme est constitué de deux parties, et en même temps d'une réelle unité ? Il y a l'esprit et l'âme, ainsi que le corps. Et pour-

³³ *Hétérodoxie de F.E.R. sur la personne de Christ (F.E.R. Heterodox on the Person of the Christ*, éd. Chapter Two 1995, p.121-131). Disponible en français.

tant, ils constituent une seule et même personne. Il peut y avoir dissolution temporaire, par la mort, du lien extérieur, mais il y aura assurément une unité en une seule personne pour l'éternité. Mais, pour le vrai croyant, la Personne de Christ est distincte de toute autre, par le fait infini que Dieu et l'homme sont ainsi unis. Ils sont en Lui à toujours indissolubles, bien qu'aucun saint ne doute qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme. Quel que fut son profond trouble d'esprit, quel que fut le conflit quand il suppliait intensément et que sa sueur devint comme des grumeaux de sang, cet Homme était Dieu, de manière inséparable ; et ceci est vrai pour sa conception, comme pour sa mort et sa résurrection. Ainsi, chacune de ses paroles, de ses pensées et de ses souffrances avait une valeur divine... »

« Niez l'unité de sa Personne, la Parole faite chair, et toute la vérité de sa vie et de sa mort sont réduites à néant. Son œuvre rédemptrice est alors totalement renversée – œuvre dont dépendent non seulement le salut de l'homme, la réconciliation de la créature, et les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais aussi la gloire morale de Dieu en face du péché, ses conseils de grâce quant à Christ et à l'Église, et son triomphant repos dans l'homme, pour l'éternité... »

« Il était (est) le Logos en étant ce qu'il était ici-bas comme homme. Son âme était unie au Logos : sinon, sa Personne aurait été dédoublée, ou séparée, et il n'aurait pas pu être un homme véritable et complet. Il criait : « Que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Il y avait sa volonté sainte ; et il était juste de la mettre de côté devant Son Père, mais dans une entière soumission à Sa volonté et à Sa gloire – volonté que seule une personne divine était capable [d'accomplir]. Ce n'était cependant pas le Logos remplaçant l'esprit, encore moins l'âme, mais le Logos, parfaitement associé avec l'âme dans une seule Personne. Il était vrai homme et vrai Dieu, dans la même Personne indivisible. En Lui habite la plénitude de la Déité corporellement. »

Il n'est pas question d'accuser G. Despins d'une telle doctrine puisque, par endroits, il semble affirmer le contraire. Mais on voit combien, quand nous abordons la Parole, il nous faut être prudents avec les mots et les expressions que nous employons, afin de lever les ambiguïtés, dans toute la mesure du possible.

F. Le respect pour Dieu, le Seigneur et pour sa Parole

« Une humilité qui se voit dans – parfois j'ai appelé ça des escaliers, vous savez, boum, boum, boum, baïm, jusqu'à un bord, la mort de la croix... et après, ça remonte, il y a une élévation dans la gloire... »

« Hein, sur la montagne de la transfiguration, paf, à terre, la gloire est là. Deux mots, dans le jardin de Gethsémané, « c'est moi », being, tout le monde tombe par terre ! »

« Le Seigneur Jésus, hou ! Il ne s'est pas départi de ses attributs, au contraire, being ! »

« ...à un moment donné, Jésus, pfout ! Il s'est séparé de la sainte Trinité, il est séparé du Père, et donc là, on croit à ce que la sainte Trinité, il y a eu un clash... c'est pas de moi... »

« Jésus est Dieu ; Jésus est mort ; Dieu est mort... Jésus est mort... il a mouru... (rire). »

Il est triste et regrettable que, dans ce sujet aussi sérieux que la gloire de Dieu et les souffrances de Christ, un tel ton soit employé. Cela déshonore le Seigneur. Cela, du reste, dévalorise le discours aux oreilles de ceux qui écoutent et encourage une certaine superficialité en abordant la Parole de Dieu.

« ...ni parole folle ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt des actions de grâces » (Éph. 5:4)

« N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » (Ex. 3:5-6)

G. La croix et l'évangile

Pour terminer, il faut remarquer que l'œuvre de Christ et le salut sont présentés par G. Despins de manière très claire. Nous nous en réjouissons beaucoup. Les passages qui en parlent sont nombreux dans ses méditations. En voici quelques-uns significatifs :

« Malheureusement, tous ceux qui vont mourir dans leurs péchés vont connaître le poids du châtement de Dieu contre le péché. C'est pour ça qu'il faut se réfugier en Jésus seul aussi... » « Il a pleinement subi l'abandon de Dieu à la croix. Il a pleinement subi la condamnation de nos péchés, qui implique d'être abandonné... » « Il a... souffert... l'abandon de Dieu alors qu'il

était la victime expiatoire pour nos péchés. » « Mais il a subi l'abandon à cause de nos péchés. »

Nous n'hésitons pas, aussi, à dire que la présentation de Philippiens 2 est excellente (quoique, même si certains y voient une structure littéraire à ressemblance poétique, parler d'une *poésie* ou d'un *cantique* dans ce cas ne s'accorde pas beaucoup avec la nature du sujet, en particulier la mort de Christ). Mais c'est, à notre avis, un très bon exposé.

...

Tu brilles à la croix, lorsqu'aux trois heures sombres,
Qui sur un monde aveugle épaississaient les ombres,
L'homme parfait, le Fils du Dieu saint, du Dieu fort,
Traversa l'abandon, la colère et la mort.

Tu souffris, ô Jésus, Sauveur, Agneau, Victime !
Ton regard infini sonda l'immense abîme,
Et ton cœur infini, sous ce poids d'un moment,
Porta l'éternité de notre châtement.³⁴

We cling to Thee in weakness -	Nous nous inclinons devant toi en faiblesse,
The manger and the cross;	Devant la crèche et la croix ;
We gaze upon Thy meekness,	Nous contemplons ta douceur,
Through suffering, pain, and loss;	À travers souffrances, peines, renoncements ;

There see the Godhead glory	Et percevons la gloire de la Dité
Shine through that human veil,	Briller à travers le voile humain ;
And, willing, hear the story	Et volontiers écoutons l'histoire
Of Love that's come to heal.	De l'amour qui vient pour guérir. ³⁵

³⁴ *Hymnes et Cantiques*, n° 46 : Amour pur, insondable.

³⁵ *Spiritual Songs*, J. N. Darby, n° 10 : The Man of sorrows.

VI. Annexe 1 : Bases d'une révision de la traduction française de Darby (G. Despins, document anglais)

The Basis for a revision of Darby's French translation [Les bases d'une révision française de la traduction de Darby], d'après G. Despins, chapitre 6.2, p.197-199 du document anglais.

6.2 Les bases d'une révision de la traduction française de Darby

D'après l'histoire, le but et les principes de l'œuvre de traduction de Darby, il nous a été possible d'établir deux raisons qui forment la base d'une révision majeure de la traduction française de l'Apocalypse de Darby (et éventuellement de tout le Nouveau Testament).

6.2.1 Fournir un outil d'étude exceptionnel

Bien que Darby lui-même ait souvent affirmé qu'il ne voulait pas produire une œuvre érudite (Darby 2013a:403), c'est exactement ce qu'il fit. William MacDonald (1999:Matthew1.1) écrivit que le littéralisme extrême de la traduction Darby était plus souhaitable pour une étude profonde que pour le culte, la lecture publique ou la mémorisation. En fait, Darby désirait fournir une traduction plus fidèle du texte original, laquelle contribuerait à une compréhension plus exacte de la Parole de Dieu. La lisibilité du texte ou, pour le dire autrement, l'élégance du langage, n'était pas un facteur déterminant, pour Darby, dans la traduction. Il voulait simplement produire un outil d'étude. Comme Turner écrivit : « Il décida de produire une version anglaise hautement littéraire du Nouveau Testament avec l'étude comme objectif » (2006:143-44). En effet, Darby réussit à achever cet objectif avec sa version anglaise. Cependant, la situation est très différente avec la traduction française, qui est clairement moins littérale que l'anglaise. Cela est simplement dû au fait que Darby n'avait pas le même but pour la version française. Bien qu'il voulût qu'elle soit aussi très littérale, il voulait en même temps qu'elle soit fluide et facile à lire. Toutefois, il fit inévitablement quelques compromis en rendant le texte grec moins littéraire qu'il ne le fit dans sa traduction anglaise. Cela seul justifie le besoin d'une révision. La volonté première de Darby qu'« il serait bien d'avoir une version similaire en français » (ME 1899:76) est en effet mon souhait aujourd'hui. Combien utile serait une tra-

duction hautement littérale de la Bible pour le peuple français de Dieu, particulièrement dans la majeure partie du monde. N'était-ce pas le désir de Darby lui-même de fournir aux étudiants de la Bible, spécialement aux pauvres parmi les frères, un excellent outil d'étude ? Comme on le montrera dans le chapitre suivant, il est clair qu'une révision de la traduction française du Nouveau Testament de Darby destinée à rendre le texte grec encore plus littéral ferait de cette traduction un outil unique et idéal pour l'étude de la Bible dans la main des pasteurs, prédicateurs et étudiants de la Bible parlant le français dans tous les pays du monde. L'absence de ressources dans le domaine de l'étude de la Bible est particulièrement grand dans la majeure partie du monde. Les cours de langues originales sont difficilement accessibles. Avec un tel outil d'étude, les étudiants de la Bible s'approcheraient plus près du texte original, et cela dans leur propre langue. Ensuite, cette première raison conduit naturellement à la seconde : l'amélioration du style de la traduction française de Darby.

6.2.2 Amélioration du style de la traduction française de Darby

Une telle amélioration implique plus de littéralisme dans le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe. Le but de Darby lui-même dans ses traductions était de fournir aux frères « la Parole de Dieu aussi juste que possible » (Darby 1832-82, 2:65). Il pouvait être dit de sa traduction allemande qu'elle était « strictement mot-à-mot, qu'elle essayait de rendre le sens, les voies et modes des verbes grecs sous-jacents, etc » (Turner 2006:152). Cependant, ce but fut quelque peu « sacrifié » en français au profit de la lisibilité. Par conséquent, une amélioration du style ne se fera pas par la lisibilité ou la modernisation du texte (comme pour la révision 2006 [de la Bonne Semence]) mais par plus de littéralisme dans le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe, ainsi qu'on le montrera ci-dessous.

6.2.2.1 Le vocabulaire

Des modifications en relation avec les mots même du texte seront basées sur les principes suivants, lesquels sont dictés par les objectifs propres de Darby et les principes de sa traduction :

1. Prise en compte de publications de critique textuelle
2. Cohérence dans la traduction, pour autant que le contexte le permet
3. Prise en compte de la signification spécifique d'un mot dans son contexte
4. Plus de précision dans la signification

5. Distinction d'avec d'autres mots en grec (et aussi en français)
 6. Distinction entre les synonymes
 7. Mots obsolètes ou archaïques remplacés par leur équivalent moderne
 8. Orthographe, en particulier l'utilisation des lettres majuscules au début de certains mots
 9. Prise en compte de la compréhension contemporaine
- De plus, des modifications de mots peuvent aussi inclure les quatre points suivants :
10. Les mots qui ont été laissés non traduits par Darby
 11. Les mots qui ont été supprimés dans la traduction de Darby
 12. Les mots simplement préférés par le réviseur
 13. Les notes de bas de page indiquant de possibles alternatives de traduction de mots

6.2.2.2 *La grammaire*

Des modifications grammaticales incluent des questions au sujet des adjectifs grecs, adverbes, articles, conjonction, noms, prépositions, pronoms et verbes, particulièrement les participes, pour lesquels trois rôles seront constamment observés dans leur traduction :

1. La cohérence de traduction des participes au parfait par des participes français au passé et à l'imparfait, la voie passive étant transcrite par l'utilisation du verbe auxiliaire être. Dans certains cas, les participes parfaits seront traduits par des participes présents et le temps grec parfait sera indiqué dans une note de bas de page.
2. En traduisant des participes utilisés comme des substantifs indépendants par des clauses relatives : « celui qui ». Quand l'article précède à la fois le nom et le participe, ce dernier sera aussi traduit par une clause relative « qui ».
3. Certains participes sont utilisés comme adjectifs, soit comme attribut, soit comme prédicat. Cependant, pour permettre à l'étudiant de savoir qu'un participe a été employé dans le texte original, il sera traduit comme un participe propre ou comme une clause relative.

6.2.2.3 *La syntaxe*

Les modifications syntaxiques concernent des questions relatives à la phrase et à la clause, en particulier dans l'ordre des mots, permettant de mieux refléter la construction des phrases grecques. Le chapitre suivant expliquera premièrement les changements apportés au texte, lesquels seront suivis du texte résultant de la révision.

VII. Annexe 2 : « Jésus abandonné de Dieu », Ps.22 (W. Kelly)

Ce psaume est avant tout le psaume de Celui qui a été abandonné de Dieu. En cela il est unique ; non pas que d'autres psaumes ne parlent aussi de l'heure solennelle de la croix, ou de la Personne bénie que nous voyons ici s'adresser à Dieu ; mais ce psaume en parle plus que les autres. Ici nous ne trouvons pas seulement le Seigneur prenant place parmi les hommes, comme Celui qui se confiait en Dieu, tel que nous le montre le Psaume 16, dans sa confiance invincible, regardant la résurrection à travers la mort, jusqu'à la gloire à la droite de Dieu. Mais quel contraste ! Il est abandonné de Dieu, et cependant reste étroitement attaché à Lui et Le revendique absolument. Il est abandonné de Dieu ; ce ne sont pas ses ennemis qui l'affirment, quoiqu'ils l'aient dit eux aussi, c'est Lui-même ; et Il le dit à Dieu. Aucun croyant n'a jamais été abandonné ainsi, ni ne peut l'être. « Nos pères se sont confiés en toi ; ils se sont confiés, et tu les as délivrés. Ils ont crié vers toi, et ils ont été sauvés ; ils se sont confiés en toi, et ils n'ont point été confus. Mais moi je suis un ver, et non point un homme ; l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils ouvrent la bouche, ils hochent la tête : il se confie à l'Éternel : qu'il le fasse échapper, qu'il le délivre, car il prend son plaisir en lui ! » (versets 4-8). *Jamais il n'y eut pareille heure pour Jésus, jamais plus il ne pourra y en avoir.* Le bien et le mal furent alors amenés en présence l'un de l'autre dans la seule personne qui pouvait résoudre l'énigme ; ils se rencontrèrent dans Celui qui était parfaitement bon, et qui cependant portait le mal de la part de Dieu. C'était l'expiation. **Ce n'est pas cette pensée seule que nous trouvons dans ce psaume ; mais Jésus fait péché en est la première et la plus profonde pensée.** Il n'y eut pas de tristesse qu'Il ne connût ; il n'y eut pas de honte qui lui fut épargnée. Les taureaux de Basan étaient là ; les chiens l'environnaient ; le lion déchirant et rugissant était présent. Ces choses ne sont naturellement que des figures, et l'homme a été plus cruel que tous, plus vil et plus acharné, lui qui était le seul vrai coupable, conduit par un ennemi plus puissant et plus subtil ; mais, chose merveilleuse, Dieu était là, le premier ; Il ne pouvait pas ne pas y être, Lui juge du péché, Lui qui fit que son Fils, qui ne connaissait pas de péché, devint péché pour nous.

Donc tout d'abord, je le répète, il y a ce jugement mystérieux du mal en la personne du Saint ; c'est la première chose que nous trouvons, parce qu'elle

reste nécessairement la plus solennelle, la chose unique pour Dieu et pour l'homme, dans le temps et dans l'éternité, sur la terre, dans le ciel ou en enfer. C'est donc à juste titre que le psaume débute avec cela, car qu'est-ce qu'on pourrait mettre en comparaison dans le passé, le présent ou l'avenir ? Le Seigneur Jésus avait rencontré Satan, au début dans le désert, à la fin en Gethsémané. Il avait brisé sa puissance pour la terre et pour l'homme, pillant les biens de l'homme fort ; mais maintenant il y a une autre question, infiniment plus profonde. C'est le péché devant Dieu. Ce n'était plus un combat, ni rien qui pût être brisé ou gagné par la puissance de l'obéissance. Il y avait eu la bonté dans toute sa vie, et le sceau de Dieu sur elle ; Jésus avait glorifié le Père pendant toute sa vie, mais maintenant la question se posait de glorifier Dieu dans Sa mort, car Dieu est le juge du péché. **La question ne se posait pas avec le Père comme tel, mais avec Dieu, en tant que Dieu, au sujet du péché. Celui qui avait glorifié le Père dans une vie d'obéissance, glorifie Dieu dans la mort,** dans laquelle précisément cette obéissance fut consommée ; et non seulement cela : le mal fut placé sur Lui en qui tout était bien ; le mal et le bien se rencontrèrent. Quelle rencontre !

Oui, Dieu était là, non seulement comme Celui qui approuvait ce qui était bon, mais comme Juge de tout le mal qui était placé sur cette tête bénie. C'était Dieu abandonnant le Serviteur fidèle et obéissant ; pourtant il était Son Dieu : cela ne devait et ne pouvait jamais être oublié ; au contraire, même alors **Il le proclame en disant : « Mon Dieu, mon Dieu ». Mais maintenant il doit ajouter : « pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'était le Fils du Père qui, comme Fils de l'homme, criait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est alors, et alors seulement, que Dieu abandonna son Serviteur, l'homme Christ Jésus. Nous nous inclinons devant ce mystère des mystères en Sa personne, — Dieu manifesté en chair.**

S'il n'avait pas été homme, en quoi nous aurait-il servi ? S'il n'avait pas été Dieu, rien n'aurait pu donner à ses souffrances pour le péché leur valeur infinie. C'est l'expiation. Et l'expiation a deux aspects dans son caractère et dans sa portée. C'est l'expiation devant Dieu ; c'est aussi la substitution pour nos péchés (Lév. 16:7-10, un sort pour l'Éternel et un sort pour le peuple) quoique ce dernier côté ne soit pas tant ici le sujet du psalmiste, et nous ne nous y arrêterons pas maintenant. Le fondement, le côté le plus important de l'expiation, c'est le sort pour l'Éternel, quoique tout soit de la plus grande importance.

Nous voyons donc ici Dieu dans sa majesté et dans son juste jugement du mal — *Dieu dans le déploiement de son être moral ayant à faire avec le péché*, là où seulement il pouvait avoir à faire avec lui pour en faire sortir bénédiction et gloire, *dans la personne de son propre Fils ; Lui qui, alors que Dieu l'abandonnait, fait péché pour nous sur la croix, atteignait le point extrême de l'abaissement, mais moralement le plus élevé où Dieu pût être glorifié. La perfection même de la manière dont il portait le péché, était qu'il ne fût pas entendu*. Il y avait là, au degré le plus aigu, la douleur, l'angoisse, l'amertume de la réjection ; ne le sentait-il pas ? La gloire de sa personne le rendait-elle incapable de souffrir ? Cette idée nierait son humanité. **Et l'on peut plutôt dire que c'est sa divinité qui lui a fait endurer et sentir comme nul autre ne l'aurait pu.** « Je suis répandu comme de l'eau, et tous mes os se déjoignent ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au-dedans de mes entrailles. Ma vigueur est desséchée comme un têt, et ma langue est attachée à mon palais ; et tu m'as mis dans la poussière de la mort. Car des chiens m'ont environné, une assemblée de méchants m'a entouré ; ils ont percé mes mains et mes pieds ; je compterais tous mes os. Ils me contemplent, ils me regardent ; ils partagent entre eux mes vêtements, et sur ma robe ils jettent le sort. Et toi, Éternel ! ne te tiens pas loin ; ma Force ! hâte-toi de me secourir. Délivre mon âme de l'épée, mon unique de la patte du chien. Sauve-moi de la gueule du lion » (versets 14-21).

Néanmoins le Seigneur Jésus Christ revendique parfaitement Dieu qui l'a abandonné. D'autres avaient crié, et il n'y en avait aucun qui n'eût été délivré ; **mais il ne devait pas en être ainsi pour Lui. Car la souffrance doit aller jusqu'à l'extrême, le péché doit être expié justement, et cela non par la puissance, mais par la souffrance.**

Mais qu'entendons-nous alors, **lorsque la coupe a été vidée de sa dernière goutte ?** « **Tu m'as répondu** d'entre les cornes des buffles. J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation » (versets 22)....

W. Kelly

Le Messager Évangélique, 1930, p.14-16

Bible Treasury, 10:1-4